

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 16 janvier au 22 janvier : 20 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1531.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 24 janvier 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France : En Av. 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : En Av. 50 fr. - 6 Mois : 26 fr. - 3 Mois : 15 fr.
On a abonnés sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



DEUX CHAMPIONS DE L'AIR SOUS LES DRAPEAUX. — Nous avons relaté le brillant exploit du sergent aviateur Gilbert (2), qui vient d'abattre récemment un avion ennemi. On sait qu'au cours de ce combat aérien l'officier observateur allemand, le capitaine Falkenstein, fut tué et le pilote sérieusement blessé. De son côté, Garros (1), promu depuis quelque temps sous-lieutenant, accomplit également de nombreuses reconnaissances qui rendent les plus grands services au commandement.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 23 Janvier (174^e de la guerre)

Un combat d'infanterie se déroule près de Saint-Hubert; nos positions ont, jusqu'ici, été maintenues.

De même, la bataille très serrée se continue sous bois aux abords d'Hartmannswellerkopf.

Le prince Youssouf a remis au général Joffre, au nom du tsar, les insignes de l'ordre militaire de Saint-Georges.

M. Roume, ancien gouverneur général de l'Afrique occidentale, est nommé gouverneur général de l'Indochine.

Le ministre d'Allemagne à Bucarest a présenté au ministre des Affaires étrangères de Roumanie une protestation au sujet des rapports de la Roumanie avec l'Autriche.

NOS LEADERS

La semaine militaire

Les avions allemands ont encore lancé des bombes sur Dunkerque et sur les villages environnants. Les Allemands prétendent que Dunkerque, comme les villes anglaises zeppelinées, est une place de guerre. Et les villages ? Ils continuent ainsi à mettre en pratique leur méthode de terrorisme. Et je persiste à demander qu'on en use de même avec eux. Les âmes sensibles s'émeuvent de pareilles représailles, mais nous leur dirons le mot d'Aphonse Karr à propos de la peine de mort : « Que mes-sieurs les assassins commencent ! »

L'affaire de Soissons, qui a été réduite à ses justes proportions chez nous et dans les pays neutres, paraît avoir mis en goût les chefs allemands. Il y a eu certainement, cette semaine, un essai de reprise des points conquis par nous. Malgré le mauvais temps, les attaques se sont succédées avec assez d'insistance sur presque tout le front, sans succès d'ailleurs, car quelques tranchées gagnées ou perdues ne constituent pas des faits de guerre conséquents. En réalité, la lutte a toujours le même aspect. La situation est sans exemple dans l'histoire des guerres, et on ne peut prévoir encore comment et quand se fera la large brèche par où passera l'offensive décisive.

L'artillerie joue toujours le principal rôle. Il semble que les Allemands aient reçu des renforts en munitions comme en hommes. Leurs grosses pièces ont repris les bombardements. Notre artillerie maintient cependant sa supériorité. Ses effets sur les tranchées comme sur les assaillants sont vérifiés par les Allemands eux-mêmes.

Le résumé comparatif communiqué par le haut commandement nous a fait connaître les résultats acquis. Depuis trois jours qu'il a paru, il n'y a eu rien de changé, mais on continue à se battre violemment en Champagne, en Argonne et en Alsace. L'acharnement que l'armée du kronprinz met à vouloir nous chasser de l'Argonne s'explique sans doute par le désir de mieux relier les opérations autour de Verdun avec celles de Champagne, mais, vraiment, c'est se donner bien du mal pour un piètre résultat.

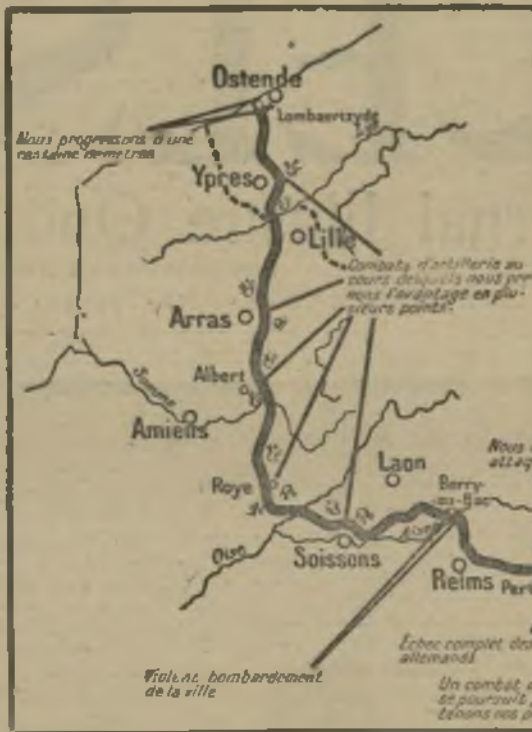
La situation en Pologne reste toujours un peu obscure. Cependant, on peut distinguer : 1^o Que, au centre, sur la Bzura, la Rawka et la Vidda, la lutte prend la même forme de guerre de tranchées, et que l'offensive allemande se heurte à une ligne inébranlable ; 2^o Que, au sud, les Russes sont maîtres des passages des Karpathes, depuis le col de Dukla jusqu'à la Transylvanie, et que malgré les neiges abondantes ils descendent peu à peu en Hongrie et en Transylvanie ; 3^o Qu'au nord de la Vistule, l'offensive russe paraît reprendre avec une activité qui inquiète les Allemands. De ce côté, en effet, si l'armée russe a été puissamment renforcée, elle peut, en longeant la rive droite de la Vistule, dont elle garde tous les passages, et en s'appuyant aux forces qui opèrent devant les lacs de la Prusse orientale, menacer Thorn et déborder l'aile gauche de l'armée de von Hindenburg. Tout ceci prouve que les masses russes ont rétabli leur équilibre, un moment ébranlé par l'offensive allemande de décembre dernier, et que le haut commandement reprend l'exécution de ses plans dans de meilleures conditions. Du côté du Caucase, les Turcs en sont à leur troisième corps anéanti. A quand le quatrième ?

Général X...

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Samedi 23 Janvier

15 HEURES. — L'activité de notre infanterie a été, sur presque tout le front, consacrée à la réparation des dégâts causés dans nos



travaux par le très mauvais temps des journées précédentes.

Nous avons progressé d'une centaine de mètres dans la région de Lombaertzyde.

Dans les secteurs d'Ypres, d'Arras, d'Albert, de Roye et de Soissons, combats d'artillerie au cours desquels, en plusieurs points, nous avons pris l'avantage.

Berry-au-Bac a été violemment bombardé par les Allemands.

Au nord-ouest de Beauséjour, l'ennemi a prononcé une attaque qui a été repoussée.

En Argonne, échec complet des Allemands

à Fontaine-Madame, ainsi qu'il a été dit hier soir. Une attaque ennemie près de Saint-Hubert a donné lieu à un combat d'infanterie qui n'est pas terminé. Aux dernières nouvelles, nous maintenons partout nos positions.

Sur la Meuse, le tir de notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer un dépôt de munitions et a gravement endommagé ses passerelles en avant de Saint-Mihiel.

En Alsace, le combat d'infanterie continue dans la région d'Hartmannswellerkopf. Le contact sous bois est très étroit et l'action ininterrompue.

Près de Cernay, la cote 425 a été attaquée sans succès par l'ennemi; plus au sud, nous avons progressé dans la direction du petit Kahlberg (au nord et près de Pont-d'Aspach).

Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.



LA SITUATION EN HONGRIE

La peur des réunions publiques

GENÈVE, 23 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On mande de Budapest qu'une journée très mouvementée s'est produite le 17 au ministère de l'Intérieur. Les dépêches et les communications téléphoniques étaient arrivées en masse de tous les côtés de la Hongrie, causées par des ordres donnés aux notaires des villages et aux maires des villes de province de s'opposer par la force armée, s'il le fallait, à tout rassemblement et d'interdire toute réunion publique de quelque nature que ce fût. Deux cent soixante-dix-huit réunions annoncées dans la province ont été de la sorte interdites. Des manifestations bruyantes se produisirent dans plusieurs villes et villages de la Hongrie, mais les autorités impuissantes, n'osant recourir à la force, de peur de massacres dont elles ne voulaient pas prendre la responsabilité, s'adressèrent au ministère de l'Intérieur. Celui-ci, après s'être concerté avec le préfet de police de Budapest, signa un décret permettant aux autorités provinciales d'autoriser les réunions. Les organisateurs doivent s'engager à ce que ces réunions soient paisibles et qu'aucun ordre du jour offensant l'armée ou son chef suprême ne soit émis ni qu'aucune critique ne soit exprimée contre le gouvernement militaire ou civil.

On attend avec assez d'anxiété l'issue d'un grand nombre de réunions annoncées pour dimanche prochain.

On ne passe pas !...

23 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Alors que le généralissime se trouvait, il y a peu de jours, dans les environs, son automobile fut arrêtée, au passage d'un pont, par un territorial (du

— Je suis le général Joffre ! dit un des occupants.
— Je m'en f... répliqua le soldat ; quand vous seriez le pape, on ne passe pas !...

L'officier d'ordonnance exhiba alors le permis réglementaire au soldat, qui, cette fois, s'effaça et présenta les armes. L'automobile poursuivit alors sa route, non sans que le généralissime eût félicité le territorial de sa scrupuleuse façon d'observer la consigne.

Ayuntamiento de Madrid

Le comte Bernstorff, qui l'eût cru, est un ami de la paix !...

WASHINGTON, 23 janvier (Dépêche Havas). — L'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis a fait connaître au public américain, par l'intermédiaire du World, ses vues sur la guerre et la situation générale.

Ses déclarations diffèrent de celles qu'il rédigeait au début de la guerre. Le comte Bernstorff fait des vœux pour la « terminaison de cette malheureuse guerre, que déplorent tous ceux qui y participent, et qu'il faudrait arrêter par une paix compatible avec l'honneur des nations en cause et de telle manière que la possibilité de son retour soit éliminée ».

« Nous sommes des amis de la paix », assure l'ambassadeur. « C'est notre héritage national. » Il en donne comme preuve les quarante-quatre ans de paix de l'Allemagne avec ses voisins.

La guerre actuelle est pour l'Allemagne une guerre défensive; on la lui a imposée; si elle était mieux prête que les autres, c'est qu'elle fait bien tout ce qu'elle fait et les autres non. La guerre est le contraire des « vœux les plus chers de l'ennemi ». Nous nous sommes bien montrés, dit-il, contre la plus forte coalition connue de l'histoire, mais, s'il le faut, nous pouvons faire mieux encore. Ni hommes, ni ressources, rien ne nous manque. Quoi qu'il arrive, l'Allemagne ne peut jamais être battue. »

Le comte Bernstorff termine en formant le vœu que cet amour de l'Allemagne pour la paix ne soit point frustré.

Le « Gæben » touché par une mine

LONDRES, 23 janvier (Dépêche Havas). — On mande d'Athènes au Times que, selon des renseignements reçus de Constantinople, le Gæben aurait heurté, pendant qu'il revenait d'une croisière dans la mer Noire, une mine qui avait dérivé dans le Bosphore. Il aurait pu gagner Beikos, où deux grands transports auraient été amarrés devant lui pour cacher l'importance de ses avaries.

Le Gæben, paraît-il, ne serait pas réparable en raison de l'insuffisance de l'outillage de l'arsenal local.

LA ROUMANIE ET L'ITALIE

Une intervention de l'Allemagne près du gouvernement roumain

Le Temps reçoit de son correspondant à Petrograd la dépêche suivante :

Le ministre d'Allemagne à Bucarest a présenté au ministre des Affaires étrangères roumain, M. Porumbaro, une protestation officielle du gouvernement allemand, sous forme de note, dont voici la teneur :

« 1° Le gouvernement roumain a donné, relativement à la mobilisation, des instructions aux préfets de province dans lesquelles, paraît-il, on indique que la Roumanie commencera sous peu des hostilités contre l'Autriche-Hongrie ;

« 2° Le gouvernement roumain, non seulement n'empêcherait point, mais favoriserait par tous les moyens la diffusion en Transylvanie de proclamations révolutionnaires, destinées à fomentier un soulèvement de la population roumaine et sa séparation de la Hongrie. »

En remettant cette note, le diplomate allemand ajouta que les deux points mentionnés étaient considérés par son gouvernement comme des actes hostiles envers l'alliée de l'Allemagne et ne répondant pas aux relations amicales entretenues par l'Allemagne et la Roumanie.

« Des négociations sont désormais impossibles », dit M. Diamandy.

LONDRES, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — M. Diamandy, député roumain, a fait au correspondant du Morning Post à Rome les déclarations suivantes :

Des négociations en vue d'un accord entre la Roumanie et la Hongrie sont ou trop tardives ou trop prématurées.

Nous ne pouvons abandonner un pouce du territoire roumain et nous ne discuterons un tel accord qu'après une défaite complète de l'Autriche-Hongrie. Nous ne pouvons pas traiter avec la Hongrie séparément. C'est avec l'Autriche-Hongrie que nous voulons traiter, collectivement avec nos futurs alliés de la Triple-Entente.

Des délégués autorisés des Roumains de Transylvanie, qui assistaient à l'entretien, ont confirmé les vues de M. Diamandy.

MM. Take Jonesco et Filipesco souhaitent l'entrée dans le conflit de l'Italie et de la Roumanie.

ROME, 23 janvier (Dépêche Havas). — Le Giornale d'Italia publie une longue interview prise par son correspondant de Bucarest aux ex-ministres roumains, MM. Take Jonesco et Filipesco.

M. Take Jonesco, après avoir déclaré que la guerre actuelle avait été déclenchée par le trio Tisza, Forgach, Berchtold, surtout par le premier, homme d'une grande audace et d'une mentalité politique supérieure, évoqua le souvenir de la visite faite à Bucarest en avril dernier par l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, à Constantinople, le marquis Pallavicini, et au cours de laquelle ce dernier demanda si l'Autriche-Hongrie pouvait compter, en cas de nécessité, sur l'appui de la Roumanie.

En présence de l'étonnement de M. Take Jonesco qui objecta la cordialité des rapports internationaux à cette époque, le marquis Pallavicini parla de la menace créée par la Serbie et ajouta que chaque Etat avait le droit de faire une guerre préventive.

M. Take Jonesco souligna ensuite dans l'interview la communauté d'intérêts qui existe entre l'Italie et la Roumanie, les deux pays ayant besoin d'une longue paix pour compléter leur développement.

Pour que le monde puisse respirer librement, il faudrait que l'Allemagne soit abattue et l'Autriche-Hongrie liquidée. Voilà l'intérêt essentiellement italien et roumain. Les deux pays, Italie et Roumanie, doivent contribuer à la victoire de la Triple-Entente, à la liquidation des Etats artificiels et à la constitution d'une Europe nouvelle basée sur le droit.

L'Italie et la Roumanie, jetant ensemble leur épée dans la balance, empêcheront les hésitants de regarder du côté opposé.

« Je pense qu'en ce moment, dit M. Take Jonesco, la Bulgarie, en raison de ses malheurs, doit être traitée avec tact et douceur ; le devoir de la Triple-Entente est de faire tout ce qui est humainement possible pour rétablir entre les Etats balkaniques une entente qui leur assure, grâce à des concessions consenties par la Serbie et par la Roumanie, la liberté et la paix nécessaires. »

« Je souhaite donc ardemment de voir l'Italie et la Roumanie entrer ensemble dans le conflit. La Roumanie agira certainement dans ce sens et ce qui se passe en Italie depuis quatre mois me

porte à croire que cette nation est décidée à marcher dans la même voie.

M. Filipesco soutint la même thèse et ajouta : Si l'Italie marche à temps, elle pourra offrir à ses alliés, outre son armée nombreuse, 600.000 baïonnettes roumaines, et cela dans une situation stratégique exceptionnelle. Aux hommes d'Etat italiens de tirer du moment actuel tout le bénéfice qu'il comporte.

Une vive opposition se manifeste à la cour de Vienne contre une tractation éventuelle avec l'Italie.

LONDRES, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Daily Telegraph reçoit de son correspondant à Copenhague :

Je tiens d'une source hautement autorisée qu'il existe en Autriche un parti important, comprenant l'archiduc héritier et de nombreux personnages de la cour, qui manifeste une vive opposition à la cession de Trieste à l'Italie.

La visite de l'archiduc héritier à Berlin et sur le front oriental se rattacherait, dit-on, à cette question et le fait que le baron Burian n'accompagne pas l'archiduc Charles-François-Joseph serait très significatif, car il montrerait que le successeur du comte Berchtold est considéré comme trop germanophile par le parti autrichien qui s'oppose à une tractation avec l'Italie.

L'entrevue du duc d'Avarna et du baron Burian

ROME, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — La Tribuna écrit, à propos de l'entrevue du duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, et du baron Burian :

Nous ne nous donnons pas que l'entretien ait duré trois heures, étant donné que la situation internationale est si riche en événements, sans compter les incidents de moindre importance, comme la perte du steamer Varese et l'arrestation de quatre Italiens à Belgrade.

Enver pacha fait fusiller des officiers turcs

LONDRES, 23 janvier (Dépêche Havas). — D'après une nouvelle parvenue à Odessa, une mutinerie se serait produite au sein de l'armée turque ; Enver pacha aurait fait fusiller beaucoup de ses ennemis, parmi lesquels dix-sept officiers qui se distinguèrent durant la guerre balkanique.

Le Havre prend des mesures contre la visite de "Zeppelins"

LE HAVRE, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — Le contre-amiral Charlier, gouverneur du Havre, a pris un arrêté, publié aujourd'hui, édictant des précautions dans l'éventualité où des aéronefs ennemis tenteraient des incursions sur la ville et les localités environnantes.

Dès la chute du jour jusqu'au matin, toutes les lumières dans les maisons particulières, les édifices publics, les établissements industriels et les magasins pouvant être aperçus de l'extérieur devront être voilées et, en tout cas, réduites au strict minimum. L'éclairage public sera très réduit. Ces mesures seront appliquées jusqu'à nouvel ordre au Havre, à Sainte-Adresse, Sanvic, Gravelle et Harfleur.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



UN QUI LES CONNAIT

— Et le général allemand, toujours la fièvre ? toujours inquiet ?

— Oui, il demande qu'on enlève le drapeau de la Croix-Rouge. Il dit que ça va nous faire bombarder.

Ayuntamiento de Madrid (Ruy Blas.)

Échos

Nouveaux modèles.

Les modistes de Francfort viennent de prendre une résolution désespérée. Après s'être bien convaincus qu'il leur était, cette année, tout à fait impossible de se rendre à Paris pour y connaître les dernières nouveautés en matière de chapeaux, ils ont froidement décidé de créer chez eux un centre de modes. Dans un mois, ils exposeront ce qu'ils auront pu inventer d'ici là. Mais demain lundi — on a fait vite ! — aura lieu la première présentation des « modèles de printemps pour coiffures féminines ».

Le grand chef des « Sauvages ».

Le nouveau ministre de la Guerre allemand porte le nom, significatif, de Wild von Hohenhorn, qui se traduit assez convenablement par : Sauvage de Haute-Corne.

Ceci fait image en vérité et l'on ne pouvait mieux choisir qu'en faisant ministre de la Guerre cet homme sauvage haut-cornu.

Parfaite évocation — à l'heure où les Germains renouvellent la Barbarie — de ces fauves Teutons qui,



LE GÉNÉRAL VON HOHENHORN

aux premiers temps de l'histoire, portant en tête la double corne d'aurochs, comme le Hagen et le Gunther des Niebelungen, se ruient hors de la forêt Hercynienne, vers les promesses dorées et vers l'échancrée lumière des Gaules.

Sous le gui.

Mlle Alice O'Brien, l'illustre cantatrice de Covent Garden et de l'Opéra-Comique, était allée, l'autre après-midi, à Paris, chanter pour cent Anglais, dans un hôpital de la Croix Rouge.

En partant, émue par les applaudissements, elle s'arrêta près de la porte pour faire, du côté des blessés, un geste de remerciements. Mais elle s'arrêta... sous le rameau de gui. Aussi, un grand artilleur bondit-il de sa chaise longue, et, selon l'usage anglais : « Miss, dit-il, vous êtes sous le gui. J'ai le droit de vous embrasser. »

L'artiste ne voulut pas faire mentir la tradition et tendit sa joue. Mais voilà que, de tous les coins de la pièce, les quatre-vingt-dix-neuf autres arrivaient.

« Rapidement », a déclaré depuis Mlle Alice O'Brien, j'ai pris la direction de l'escalier. »

La prophétie.

Avez-vous lu le roman Henry Ryecraft, de feu George Gissing, « novelist » anglais ? Vous vous souvenez alors de sa curieuse prophétie sur la Science :

« Je la hais, dit-il, certain qu'avant peu elle sera l'ennemie du progrès. Je la vois ruinant toute la simplicité, toute la gentillesse de la vie, toute la beauté du monde, restaurant la barbarie sous un masque civilisé, enténébrant l'âme des hommes, durcissant leurs épaules, ouvrant une ère d'énormes conflits près desquels les mille anciennes guerres ne furent rien. Je la vois submergeant tous nos efforts pour le Bien, dans un chaos de sang répandu ! »

Guillaume II avait lu George Gissing.

Leurs espions.

Le journal manuscrit le Cri de Vaux, publié quelque part, sur la ligne de front, nous apporte ces très graves nouvelles :

« Des espions ont été envoyés en France par les Allemands : 1° pour dégonfler le Ballon d'Alsace et le transporter clandestinement en Allemagne ; 2° pour empoisonner l'eau du Puy-de-Dôme ; 3° pour découper le Plomb du Cantal, en petits morceaux, et parer ainsi au manque de munitions. »

Le Veilleur.

Les réserves allemandes sont un véritable hôpital ambulante

GENÈVE, 23 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On écrit de Berlin qu'on voit beaucoup de soldats dans les rues, ou très jeunes — trop jeunes même — ou très vieux, et beaucoup de blessés. L'uniforme frappe l'œil : poivre et sel et cousu à la hâte, sur un même modèle, forme sac; le ceinturon donne seul une apparence de taille; les hommes maigres flottent dans ces blouses trop larges; les casquettes, sans doublure, prennent la forme de la tête et pendent mélancoliquement d'un côté. Les soldats allemands ressemblent ainsi aux caricatures que l'on fait des Russes. À ce propos, disons qu'à Salzbourg et ailleurs où il y a des prisonniers russes, on constate que ce sont de beaux gaillards à figure sympathique, fort bien habillés et équipés.

Les Allemands parlent beaucoup de leurs réserves; mais ils recrutent avec un tel mépris des lois d'hygiène les plus élémentaires que ces dernières troupes seront plutôt un hôpital ambulante qu'une armée. Les tuberculeux, les hernieux, tout y passe sans visite sanitaire sérieuse. L'enthousiasme est encore très grand. Les exploits de Hindenburg, grossis par une réclame intense, ont relevé le courage de beaucoup parmi les esprits timides ou vaillants. Mais les Allemands intelligents n'espèrent plus qu'une paix honorable, encore que les journaux soient tous très optimistes dans leur entreprise de faire mousser l'opinion publique, sans employer cependant les moyens tragi-comiques de leurs confrères de Vienne.

L'Égyptien expulsé de Genève, M. Rifaat, organise des réunions sans importance autour desquelles la presse fait grand bruit. Ce n'est aussi que dans les journaux berlinois qu'on lit qu'il y a des menaces de révolution en Russie, que les relations sont très tendues entre les États-Unis et l'Angleterre, et d'autres choses sensationnelles ignorées partout ailleurs.

Conseil des ministres

Le nouveau gouverneur de l'Indochine



M. ROUME

Les ministres se sont réunis, hier matin, en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil s'est occupé de la question du gouvernement général de l'Indochine. Son choix s'est porté sur M. Roume, ancien gouverneur général de l'Afrique occidentale et ancien directeur de l'Asie au ministère des Colonies. Le Conseil s'est ensuite entretenu de la situation militaire et diplomatique. Le prochain Conseil aura lieu mardi prochain.

Nouvelles parlementaires

Le projet de loi sur la naturalisation

Le rapport de M. Maurice Bernard sur le projet de loi relatif à la naturalisation a été distribué hier aux députés qui auront à se prononcer jeudi prochain sur cette importante question.

Voici le texte de l'article premier de ce projet :

« Tout décret portant naturalisation de sujets d'une puissance en guerre avec la France peut être rapporté par décret rendu sur avis du Conseil d'État, et sauf recours au contentieux devant cette juridiction, à l'égard :

1° Des naturalisés qui ont conservé ou recouvré leur nationalité d'origine ou acquis toute autre nationalité;

2° De ceux qui, au service de leur pays d'origine ou de tout autre pays, ont porté les armes contre la France;

3° De ceux qui, en cas de guerre, ont abandonné la France pour se soustraire à l'obligation du service militaire ou à toutes autres obligations d'ordre militaire;

4° De ceux qui, en vue ou à l'occasion d'une guerre avec la France, ont prêté une aide quelconque à leur pays d'origine ou à tout autre pays.

Le décret rapportant la naturalisation fixe le point de départ de ses effets sans pouvoir le faire remonter au-delà de la déclaration de guerre.

En aucun cas, ce report des effets dans le passé ne pourra préjudicier aux droits des tiers de bonne foi. »

Les Espagnols au Maroc

MADRID, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — Dans un combat livré dans la région de Tetouan, près de Zaguelat, les troupes espagnoles ont eu un lieutenant et neuf soldats tués et un lieutenant et treize soldats blessés.

• DERNIÈRE HEURE •

Le communiqué officiel

23 HEURES. — En Argonne, le combat a continué toute la nuit à Fontaine-Madame et à Saint-Hubert. Toutes les tentatives de l'ennemi ont été repoussées et le combat a repris ce matin.

On n'a pas encore de nouvelles des opérations de la journée sur ce point, non plus que de la lutte qui s'est poursuivie aujourd'hui à Hartmannswillerkopf.

La démarche de l'Allemagne à Bucarest

Aucune confirmation officielle

Dans les cercles officiels français, on n'a pas confirmation de la nouvelle d'après laquelle le ministre d'Allemagne à Bucarest aurait remis au ministre des Affaires étrangères de Roumanie une note officielle protestant contre l'attitude observée par la Roumanie vis-à-vis de l'Autriche-Hongrie.

On doit d'ailleurs remarquer qu'une telle démarche aurait dû être faite par le ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest plutôt que par le ministre d'Allemagne. (Havas.)

Démission du président du Conseil d'Autriche

ROME, 23 janvier. — On mande de Vienne au *Messaggero* : « Le comte Sturgkh, président du Conseil d'Autriche, a adressé sa démission à l'empereur. Son successeur probable est M. de Bilinski, ministre commun des Finances. » (Fournier.)

Un mouvement se dessine en Autriche en faveur de la paix

LONDRES, 23 janvier (Dépêche Havas). — Selon le correspondant du *Daily News* à Petrograd, on croit, dans la capitale russe, que la mission de l'archiduc Charles-François, du baron Burian et des experts militaires auprès du kaiser à Berlin, a pour but d'obtenir un appui immédiat contre le mouvement qui se manifeste en Autriche en faveur de la paix.

Les promoteurs de ce mouvement accepteraient la perte de la Galicie et de la Bosnie et la renonciation à toute tutelle politique sur l'Albanie.

Ces sacrifices considérables ne pourraient être conciliés avec le sentiment national que par la crainte de voir, dans quelques semaines, de nouvelles forces entrer en action contre l'Autriche, qui aurait peut-être alors à envisager la perte de la Transylvanie, de Trente et de Trieste.

Dans le haut commandement allemand

LA HAYE, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — Selon des informations parues dans la presse allemande, le général Mackensen est promu général d'armée et remplacé par le général de Tannowitz au commandement du 18^e corps. Le général de Hentschelde Gilgenheim commande la 15^e région de corps d'armée. Le général d'Egloffstein commande le 8^e corps de réserve. Le général Kuk commande à Cracovie.

Le départ du « Dacia »

NEW-YORK, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — Un télégramme de Galveston annonce que le *Dacia* est parti ce matin à l'aube. Le capitaine a déclaré qu'il suivrait la route ordinaire et qu'il ne tenterait nullement d'échapper à la surveillance de l'Angleterre pour éviter la capture de son navire.

La gare de Stenwercke bombardée

HAZEBROUCK, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — A Stenwercke, quelques obus sont tombés près de la gare, mais sans occasionner de dégâts.

Le prince de Hohenlohe à Bucarest

ROME, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — Un télégramme de Bucarest annonce que le prince de Hohenlohe est arrivé, hier, dans cette ville.

Le prince de Hohenlohe a été délégué de Vienne en mission auprès du gouvernement roumain.

Ils ne sont pas satisfaits du raid des « Zeppelins »

MILAN, 23 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les dépêches qui arrivent de Berlin aux journaux italiens disent que, malgré les commentaires d'une partie de la presse allemande, l'opinion d'outre-Rhin n'est pas excessivement satisfaite du raid des Zeppelins sur l'Angleterre. Plusieurs journaux berlinois, en effet, font comprendre que « l'Allemagne était en droit d'attendre quelque chose de plus du raid de ses dirigeables sur l'Angleterre. » (*Il Secolo*, de Milan.)

Un des Zeppelins aurait sombré

LONDRES, 23 janvier (Dépêche Havas). — Suivant une dépêche de Leyde que publient les journaux, des pêcheurs de Nordwijk ont vu la nuit dernière un dirigeable sombrer en mer; ils ne purent lui porter secours. La description qu'ils ont donnée de l'appareil fait croire qu'il s'agit d'un Zeppelin.

Les restes du 11^e corps turc défaits par les Russes

PETROGRAD, 23 janvier (Dépêche Havas). — Suivant des renseignements ultérieurs parvenus de la région d'Ardost et de Khorasan, les troupes russes ont défait les 33^e et 34^e divisions faisant partie du 11^e corps turc, qui résistaient encore.

Les Russes se sont emparés de toute l'artillerie de montagne de ces divisions.

Actuellement, les Russes occupent de nouveau, et ont solidement organisé, tout le territoire turc qu'ils occupaient avant les combats de Sarykamsch.

Sur le front oriental

LONDRES, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du *Times* à Petrograd télégraphie :

« La prise de Skempe marque une avance importante des Russes.

« Skempe est à mi-chemin entre Sierpe et Lipno, et cette dernière localité commande les routes qui conduisent à Dobryzn et Wloclawek, où l'arrière des forces allemandes et leurs lignes de communications sont particulièrement sensibles à une pression.

« Dobryzn et Wloclawek sont deux importantes places, dont la situation topographique favorise la traversée de la Vistule. Elles sont occupées par les Allemands et relient leurs armées opérant au nord et au sud de la rivière. Près de Wloclawek, la ligne de chemin de fer qui conduit à Thorn n'est pas très éloignée de la Vistule. »

Un débat au Sénat des États-Unis

A propos de l'achat des navires de commerce allemands.

WASHINGTON, 23 janvier. — Le Sénat a discuté le projet relatif à l'achat de vaisseaux de commerce allemands.

M. Lodge combat le projet. Il déclare que cet achat entraînerait la possibilité d'une guerre non seulement avec l'Angleterre, mais encore avec la France, la Russie et le Japon. D'autre part, acheter les bâtiments allemands retenus dans les ports des États-Unis serait libérer leurs armateurs des frais auxquels ils sont obligés pour garder ces navires. Si les États-Unis offraient à ces armateurs une somme de trente à quarante millions de dollars, ils apporteraient une aide directe à l'un des belligérants. Ce serait un acte contraire à la neutralité, susceptible même d'être considéré comme un acte hostile.

Un Taube abattu dans le Nord

HAZEBROUCK, 23 janvier (Dépêche de l'Information). — Un Taube a survolé, hier après-midi, la région de Halloul. Il a été abattu à Mètre, par les canons anglais.

La neige

LIMOGES, 23 janvier (Dépêche Havas). — Après cinq semaines de pluies continues, la neige est tombée abondamment dans toute la région, recouvrant le sol d'une couche épaisse.

En Corrèze, par suite de la persistance du mauvais temps, un nouveau glissement s'est produit au bourg de Noailhar, déjà ravagé l'an dernier par un éboulement de montagne. Un bois de châtaigniers a été englouti. Une nouvelle catastrophe est à redouter.

LES BARBARES EN ARGONNE

Leur passage dans Clermont-la-Désolée

L'héroïsme d'une religieuse de Saint-Vincent-de-Paul, sœur Gabrielle, sauva de la mort une quarantaine de vieillards infirmes.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Clermont-en-Argonne, janvier 1915.

Lorsqu'un touriste traversait Clermont-en-Argonne, il ne manquait pas d'escalader la rampe qui conduit à l'observatoire de Sainte-Anne. Et, de là, dominant la vallée de l'Aire, les yeux du promeneur apercevaient à l'horizon les deux pointes de Montfaucon, ce nid d'aigle devenu aujourd'hui le repaire des fauves d'outre-Rhin.

A porte de vue, la route de Varennes, qui devait voir la retraite de l'armée du kronprinz le 14 septembre dernier, s'allonge, bordée par les bois de l'Argonne. Tandis que, plus à droite, la route d'Aubreville, faisant un coude prononcé, longe la ligne du chemin de fer de Sainte-Menouville à Verdun que les Allemands bombardent actuellement tous les jours dans l'espoir de nous couper cette importante voie de ravitaillement.

Au pied de la colline, les maisons de Clermont s'élevaient, dominées par une vieille église romane aux splendides vitraux.

Que reste-t-il aujourd'hui de ce joli paysage meusien ? Des ruines ! Rien que des ruines que recouvre en ce moment une neige glacée. Celui qui traverse cette ville ou plutôt ce qui fut une ville pourrait se croire transporté subitement dans quelque Pompéi ou quelque Herculaneum, si le roulement du canon n'en troublait continuellement le silence.

De toute la ville, il ne reste que quelques maisons et l'hospice.

Cet hospice fut d'ailleurs sauvé, avec ceux qu'il abritait, par l'héroïsme d'une religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, sœur Gabrielle Rosnet.

C'est à elle que je dois le récit des événements tragiques qui se sont déroulés dans les premiers jours de septembre. Sœur Gabrielle avait avec elle trois autres religieuses : Mmes Maria Challier, Louise Favard et Jeanne Lefèvre, pour soigner quarante-deux vieillards infirmes des deux sexes. Ces quatre femmes vécurent des heures inoubliables, et ce sont ces heures-là dont la sœur Gabrielle m'a fait un tableau saisissant par sa simplicité même. Car la vaillante religieuse n'a oublié de me dire qu'une chose, c'est qu'elle fut citée à l'ordre du jour et que, très probablement, la croix de la Légion d'honneur récompensera bientôt sa noble conduite.

Le récit de sœur Gabrielle

— Le 4 septembre, m'a-t-elle dit, outre nos vieillards, nous avions encore quelques blessés français sur les 418 que nous hospitalisons. Des ambulances automobiles vinrent cependant chercher ces pauvres soldats qu'on n'avait pu emporter dans le dernier train sanitaire.

« Dès lors, je me trouvai presque seule dans Clermont avec mes trois sœurs et nos hospitalisés. Car le 2 et le 3, les habitants, effrayés par les théories des réfugiés des Ardennes qui passaient à travers nos rues depuis huit jours, avaient pris la fuite à leur tour. Comme nos vieillards n'avaient pu se sauver, et comme les automobiles militaires ne pouvaient les prendre, je considérai qu'il était de mon devoir de rester avec eux : j'étais doublement leur mère, puisque personne n'avait pensé à eux.

« Ce fut, vers midi, durant la bataille d'Aubreville, que les obus allemands tombèrent sur Clermont, enlevant les toitures de quelques maisons et crevant les conduites d'eau. Dans la cave humide, où nous nous étions réfugiés, je rassurai nos vieillards, pendant que les projectiles tombaient dans notre potager. Vers 7 heures, le canon cessa de gronder. Les hommes, rassurés par moi, allèrent se coucher dans les dortoirs, mais les femmes ne voulurent pas quitter la cave. Nous les enveloppâmes dans des couvertures et nous restâmes près d'elles.

« Vers deux heures du matin, je me rendis compte que l'infanterie allemande arrivait dans Clermont. A 5 h. 15, un coup de crosse dans la porte de l'hospice m'annonça la visite des Barbares. Je m'avançai pour ouvrir, mais ce fut inutile, car un second coup faisait voler en éclats la porte, qui livra passage à trois officiers dont deux avaient le revolver au poing. Le troisième, qui parlait assez correctement notre langue, me dit avec un sourire insolent : « Hôpital Clermont à l'Allemagne. Plus à la France ! »

« C'est bien, répondis-je. Nos derniers soldats blessés sont partis hier. Donnez-nous les vô-

tres, nous les soignerons. Mais, à votre tour, soignez ceux des nôtres qui sont chez vous.

« — Ya, Ya ! grommela-t-il, tandis que je lui tendais un billet sur lequel j'avais, par précaution, écrit ces quelques mots : « Hier on m'a prié de partir. J'ai refusé, donnant pour raison mes vieillards et mes infirmes que je ne pouvais abandonner. Je les confie à votre magnanimité » ainsi que mes sœurs et ma maison. J'espère que je ne serai pas trompée. »

« — Qui a écrit ce billet ? questionne l'officier. Bourgmestre ?

« — Non. Il est parti.

« — Parti ! Oh ! le lâche, il s'en repentira. Alors, pasteur ?

« — Parti aussi !

« — Pourquoi tous parties ?... Nous ne sommes pourtant pas des sauvages. Qui a écrit votre billet ?

« Et comme je lui affirmais que c'était moi, il me dit : « Vous brave, respecterez votre maison. »

« Le 5, à 9 heures du matin, le feu prit dans la maison Nicolas. Les conduites d'eau ayant été crevées par les obus, les flammes gagnèrent de tous côtés, activées par un vent violent. Le soir, Clermont brûlait tout entier : la gendarmerie, qui était voisine de notre hôpital, était elle-même la proie des flammes.

« Voyant mon angoisse, l'officier qui logeait dans une de nos chambres, me répéta pour la dixième fois :

« — Soyez tranquille, vent bon, hôpital ne brûlera pas. Je vous en ai donné ma parole.

« Impatiente, je le conduisis au grenier où je lui fis toucher les poutres et les bois des croisées, qui nous brûlaient les mains.

« — Mon colonel, lui dis-je encore, un officier français m'aurait donné sa parole, j'y aurais cru. Je m'aperçois que, chez vous, la parole donnée ne compte guère.

« Alors, sur un ordre de ce colonel, quatorze sapeurs vinrent abattre un mur qui menaçait de s'effondrer sur notre maison dont ils arrosèrent la façade. La nuit s'écoula ; le feu continua, les murs s'abîmaient les uns après les autres. Dans Clermont, il ne resta plus que des pans de mur ou des cheminées se dressant au milieu des cendres fumantes.

« Le 6 septembre, un coup de feu parti d'un bois blessa un soldat allemand à la main. Comme il n'y avait plus d'armes dans la ville, l'idée me vint que le soldat avait été blessé par un de ses camarades tirant un lapin. Tout autre fut la conviction des officiers ennemis, et, durant quarante-huit heures, nous vécûmes avec la pensée d'être fusillés. Tout le monde devait y passer, même mes vieillards, qui pourtant n'avaient pas mis le pied dans la rue. Notre aumônier avait déjà été emmené comme otage, quand un malade allemand le sauva et nous sauva tous.

« Dans la nuit, ce malade fut pris d'un délire furieux. Vouant savoir si, malgré leurs menaces de la veille, nous avions toujours les mêmes sentiments pour leurs blessés, les Allemands me firent chercher afin de lui faire une piqûre de morphine. Sans la moindre hésitation, je me rendis à son ambulance, je piquai le malade. Fuis, faisant le tour des salles, j'y distribuai du tilleul à ceux qui ne dormaient pas.

Nous étions sauvés.

Henry Cossira.

(A suivre.)

Le général Joffre décoré par l'empereur de Russie

Le prince Youssouptof, général à la suite de l'empereur de Russie, qui a été présenté vendredi à M. Poincaré par l'ambassadeur de Russie, s'est rendu hier matin au grand quartier général pour remettre au général en chef les insignes de l'ordre militaire de Saint-Georges, qui vient de lui être conféré par l'empereur de Russie.

Cette décoration est la même que celle qui a été donnée récemment au grand-duc Nicolas et au prince régent de Serbie. C'était celle également qu'Alexandre III reçut comme tsarévitch à la suite du siège de Plevna.

L'ordre militaire de Saint-Georges a été créé le 26 novembre (7 décembre) 1769 par l'impératrice Catherine II. Il ne peut être conféré que pour participation à des campagnes militaires intéressant la Russie.

M. Poincaré visite au Petit-Palais la section d'art belge

Hier après-midi, le président de la République a visité, au Petit-Palais, la section d'art belge, qui doit figurer à l'Exposition de San-Francisco. M. Raymond Poincaré était accompagné de MM. Thomson, ministre du Commerce; Sarraut, ministre de l'Instruction publique; Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; de nombreuses personnalités politiques et artistiques, ainsi que des membres des chambres de commerce de Paris et des Etats-Unis; M. Louis Larache, syndicat du Conseil municipal, représentait M. Mithouard, qu'une dépêche avait appelé auprès de son fils, malade. Deux membres du gouvernement belge, MM. Robert, ministre de l'Industrie et du Travail, et M. Pouillet, ministre des Sciences et des Arts, ont salué le président de la République à son arrivée au Petit-Palais.

L'art belge a toujours possédé une sorte d'originalité. Ses représentants modernes, au talent puissant et subtil à la fois, continuent la grande tradition des maîtres anciens des Flandres. Les œuvres exposées au Petit-Palais, peintures, sculptures, céramiques, travaux décoratifs, sont des plus intéressantes et il en est certaines qui décèlent une maîtrise géniale. Les plus remarquables sont signées de Frantz Charlet, Joseph Francien, Léon Fillette, Lambert, Victor Gilsoul, Alfred Stevens, Collard — tous deux si connus à Paris — Richer, Pétrus-Paulus, Claus. L'imagination de ces artistes a tissé des œuvres robustes, où plane, en outre, l'infini mystérieux que renferment les brumes flamandes.

Dans le salon d'honneur de la section belge de San-Francisco prendront place le buste du roi Albert, que créa le sculpteur Jules Largen et celui de la reine Elisabeth, par M. Charles Samuel.

De merveilleuses dentelles anielles de Bruges et de Malines seront un des attraits de l'exposition américaine. Et de charmantes poupées costumées avec grâce, et qu'habillèrent les ouvrières de la Poupée de la France (12, boulevard des Capucines), obtiendront un vif succès de curiosité; les misses d'outre-Atlantique seront charmées par le chic de ces vivantes statuettes de cire vêtues avec une élégance vraiment parisienne.

Et il est émouvant, il est poignant même de voir ces ouvrages pendant que le pays qui les inspira subit le joug de l'invasisseur. Admirable vitalité d'une petite nation, à laquelle se dévoue un roi héroïque et qui, aux heures les plus douloureuses de son existence, tient à montrer au monde les ressources inépuisables de son génie artistique, au moment où elle donne l'exemple du devoir patriotique ! Pendant que des femmes de ministres sont restées en Belgique, afin de penser les plaies morales de leurs compatriotes, les ministres, provisoirement exilés de leur patrie, ne cessent de travailler à la grandeur intellectuelle de leur pays.

Le rapport de M. Métin

sur les décrets pris en matière financière du 12 août au 16 décembre.

M. Albert Métin, rapporteur général de la commission du budget, vient de déposer son rapport sur le projet du gouvernement relatif à la conversion en loi de vingt-trois décrets pris en matière financière du 12 août au 16 décembre 1914.

Le rapporteur général a groupé, suivant leur nature, en huit catégories, ces décrets qui concernent, entre autres questions, les avances aux chambres de commerce et au département de la Marne; les bons départementaux et communaux; la caoutchouc des soldes; l'allocation aux veuves de fonctionnaires et ouvriers de l'Etat, décédés sous les drapeaux, de la moitié du traitement ou du salaire pendant la durée de la guerre; les réquisitions militaires; le limbre des rôles d'équipage; des assurances et risques maritimes de guerre.

Le rapporteur donne des indications sur le service du ravitaillement de la population civile dont les chambres de commerce, grâce aux avances consenties, sont devenues les auxiliaires, aidant à constituer des stocks importants qui puissent former des réserves pour les besoins éventuels de la consommation, assurer la régularité des approvisionnements et des cours.

En ce qui concerne les secours d'extrême urgence dans les départements atteints par les événements de guerre, il a été réparti jusqu'à ce jour 4.930.000 francs, dont : 3.000.000 pour la Marne; Meurthe-et-Moselle, 100.000; Aisne, 1.000.000; Ardennes, 65.000; Meuse, 125.000; Oise, 200.000; Pas-de-Calais, 40.000; Seine-et-Marne, 100.000; Somme, 100.000; Vosges, 200.000.

Quant aux bons municipaux émis par la Ville de Paris, il en avait été placé, à la date du 11 janvier, pour une somme de 10.565.000 francs, à savoir : 22.000 bons de 100 fr., 11.316 de 500, 17.152 de 1.000, 825 de 10.000, 60 de 100.000 et 11 bons à ordre d'une valeur de 1 million 225.000 francs.

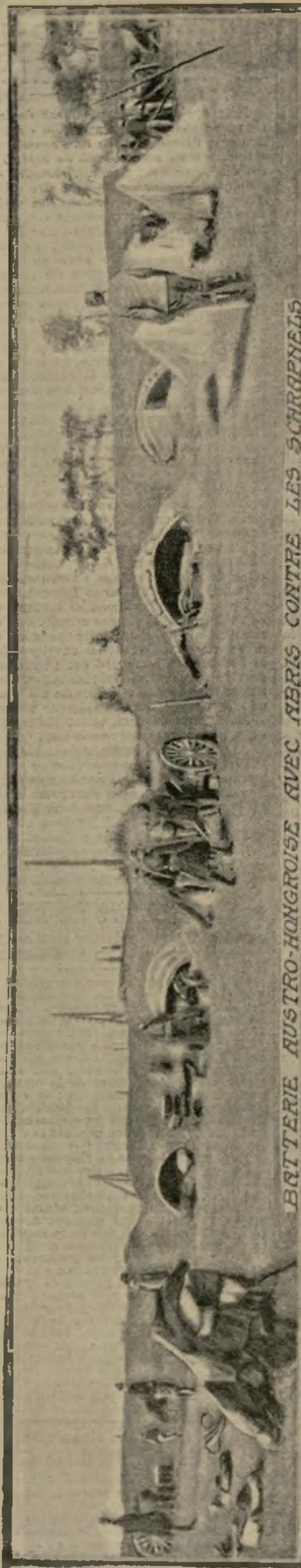
AUJOURD'HUI, cinquième fascicule de L'ENFANT de la GUERRE

L'émouvant récit de GABRIEL MARUL, que nous publions, ainsi que nous l'avons annoncé, deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche.

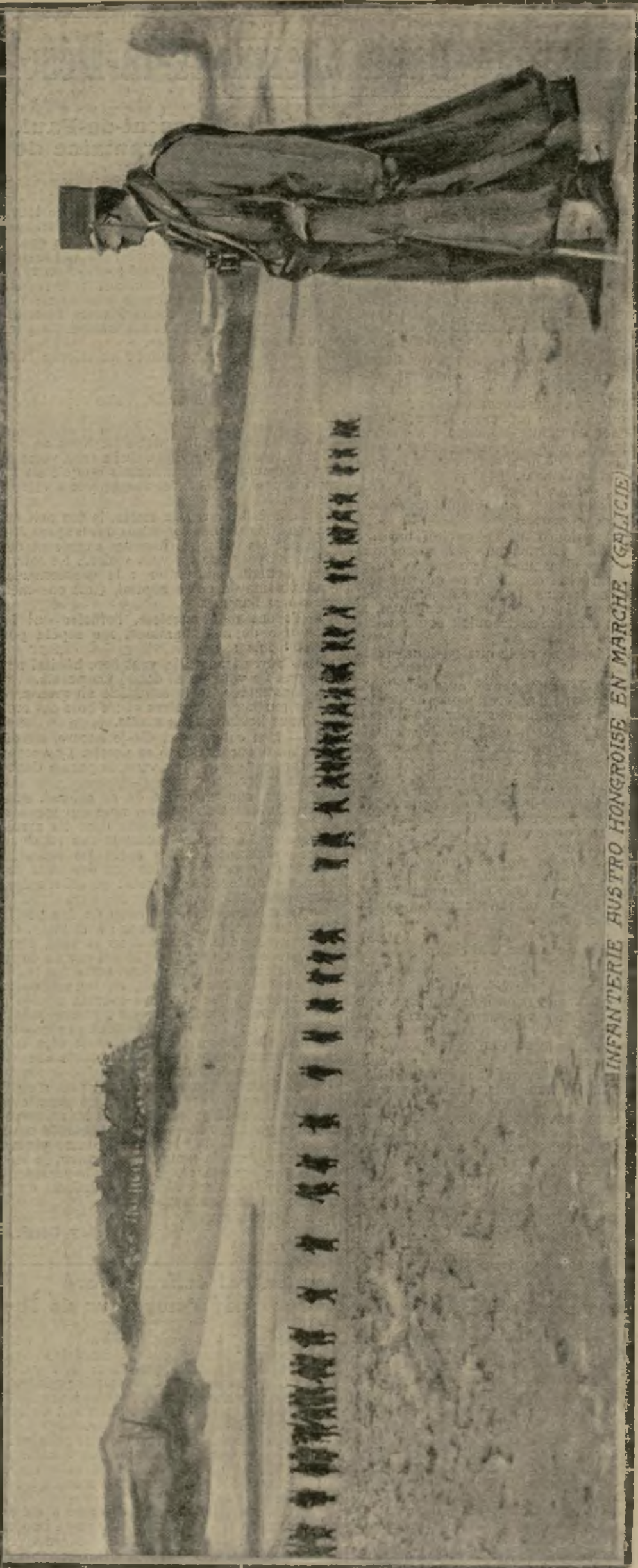
Ceux de nos lecteurs du dimanche qui auraient oublié de l'acheter jeudi peuvent le demander à leur marchand de journaux ou directement à « Excelsior », 88, Champs-Élysées, en joignant 0 fr. 10 par numéro.

Le sixième fascicule paraîtra jeudi 29 janvier.

Les Autrichiens ne peuvent arrêter l'offensive russe



BATTERIE AUSTRO-HONGROISE AVEC ABRIS CONTRE LES SCHRAPNELS



INFANTERIE AUSTRO-HONGROISE EN MARCHÉ (GALICIE)

Malgré tous les obstacles apportés par la rigueur de la saison, l'armée russe continue à progresser en Galicie. Bien qu'ils aient reçu d'importants renforts allemands, les Autrichiens ne peuvent, en effet, arrêter l'offensive de nos alliés. Ceux-ci dispersent constamment l'ennemi, lui enlevant ses positions et faisant des milliers de prisonniers.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Les Carnets du capitaine Laborde ⁽¹⁾

Le poète dans la forêt

Or, s'il est intéressé par les idées, s'il s'est fait une conception du monde contemporain, de l'évolution des peuples, du progrès général, il est infiniment sensible aux spectacles de la nature. Et tantôt il note simplement, en poète, en peintre qui sait voir, qui est ravi de regarder :

« Il fait étonnamment beau. Les couchers de soleil sont admirables et il y a des clairs de lune à ne pas se coucher. » (2 novembre.)

« J'ai un observatoire où je passe de longues heures. Je vois toute, toute la région à 30 kilomètres à la ronde. C'est un panorama merveilleux par temps clair. » (4 novembre.)

Tantôt sa sensibilité s'épanche joliment avec je ne sais quelle grâce exquise et non sans art, ni même quelque préciosité, dans ces notes précipitées :

« Les bois sont hachés. On ne voit que trous d'obus, branches cassées, dont les feuilles sont noircies, de sorte qu'on dirait des larmes noires sur le fond d'or du bois d'automne. »

« Ce matin, tout était gelé. Il a fait 6 degrés au-dessous. Un ciel merveilleusement limpide. La forêt est belle. La vallée silencieuse, la longue route parcourue par les voitures et les mulets des alpins. Il y a du calme et du repos alentour. » (18 novembre.)

« Le lendemain, nous partions pour nos tranchées... Mais en notre honneur tout était peint à neuf, en blanc. Il avait neigé dans la nuit, et la forêt, si on avait voulu la peindre, aurait été représentée sur une feuille de papier blanc par des traits de différentes grosseurs, rayés en tous sens, droits et briaés : les troncs déchaquetés des arbres sur un fond blanc de neige au-dessous d'un ciel gris. (29 nov.). »

Mais ici une philosophie ample et vague, et grandiose, s'unit au sentiment de la nature :

« Les étapes (de nuit) sont marquées par les petits postes dont la sentinelle rompt par son « Qui vive ? » le sommeil de la journée au repos dans le grand bois étonné de la bataille des hommes, lui qui n'a jamais vu que celle des bêtes. » (30 nov.).

Mais là une recherche d'expression littéraire à rendre stupéfaits les champions les plus acharnés de l'harmonie imitative :

« Comme il y a une batterie assez rapprochée, sans crier gare, tout d'un coup, un sifflement comme un jonc qui fend l'air, un éclatement sec et rageur et une pluie de pois secs. C'est un 77. (29 novembre.)

Et je relève au hasard :

« Il pleut. Il fait noir. J'allume la lampe, et je veux écrire. Mais l'eau goutte sur ma lettre; on dirait des larmes. Alors je la ferme; j'ouvre un journal, et les gouttes pleurent, une ici, une là, sur la tête, sur la main, dans le cou, sur le genou, sur le pied, juste où il y a le lacet. » (18 novembre.)

Ou encore :

« Après dîner, on va dormir. Mon cycliste et un jeune sous-lieutenant qui partagent ma baignoire, me bordent, me calent. Ils sont tous deux à genoux, une bougie de chaque côté, et cela a l'air de ces crèches où dort l'enfant Jésus entre la vache et l'âne. » (18 novembre.)

Ou encore :

« Les balles claquent sur les arbres et s'en vont mourir en chantant. Chacune a un chant différent. » (25 novembre.)

Et je voudrais multiplier les exemples. Descriptions rapides mais révélatrices. Phrases ciselées à la hâte. Et du rythme. De la poésie, enfin. Et parfois une vivacité singulière qui emporte tout. Et le sourire aimable de l'esprit.

Le capitaine Jean Laborde aurait pu, sans doute, devenir un écrivain. Remarquons seulement que, par sa curiosité intellectuelle, le sentiment qu'il a de la beauté des choses — tout cela joint à de rares qualités professionnelles — le capitaine Laborde offre une personification, entre toutes séduisante, de l'officier français.

La fraternité militaire

Et d'abord, et surtout, le capitaine Laborde aime ses soldats. Il professe que l'on peut tout espérer d'eux si on les aime et si on est aimé d'eux. Il sait admirablement s'y prendre. Et il y réussit tellement que ses chefs l'en félicitent maintes fois.

C'est qu'il est un entraîneur d'hommes. A les

entraîner, il met tous ses soins comme il met tout son cœur : « La majeure partie de mes hommes sont neufs et n'ont pas fait la guerre. Ils n'en savent que ce que leur ont dit les quelques camarades demeurés au poste et ce que je leur raconte pour justifier les exercices que je leur fais faire. On travaille dare-dare matin et soir. Ça s'amalgame... Cependant il faut secouer ferme tout ce monde plein de bonne volonté, mais ignorant du métier. »

Il donne fréquemment des « coups de gueule », comme on dit autour de lui et comme il dit lui-même. Mais c'est pour le bon motif. Aucune méchanceté. Nulle sévérité même. Il veut seulement exercer sur ses hommes une influence morale, créer entre eux et lui-même une sorte de confiance mutuelle qui décuple en tous la force d'agir.

« J'ai repris le commandement du bataillon. Et me voilà avec 1.014 troupiers à conduire. Ça va tout seul quand ils ont confiance et qu'on sait les faire rire. » (4 décembre.)

Et que le capitaine Laborde est heureux d'entretenir cette confiance ! Et qu'il est ingénieux pour cela ! Il est un chef. Il est aussi un maître qui prend plaisir à suivre chez ses élèves l'effet de ses enseignements :

« J'ai rassemblé mes gradés pour une longue causerie d'une heure et demie sur un tas de sujets dont l'intérêt est palpitant : de quels moyens les Boches disposent pour nous combattre en Argonne ? Quels sont les nôtres ? Quels sont nos procédés d'attaque et les leurs ? Comment devons-nous nous garantir de leurs bombes ? Tout cela émaillé d'exemples sur le vif : un obus percutant qui éclate contre un arbre à quelques mètres du sol est très dangereux. C'est pourquoi celui qui est tombé sur la tranchée de la 1^{re} section de la 5^e nous a tué six hommes. Et on comprend, et on écoute, et on s'instruit. » (4 décembre.)

De là une familiarité fraternelle. L'officier est proche de ses hommes. Il s'intéresse à eux. Il veille sur eux, mais avec discrétion, avec délicatesse. Il respecte ceux qu'il commande :

« Je prépare une liste d'infortunés autour de moi. Mais c'est difficile à savoir. Nos soldats sont fiers. Et s'ils sont sales, c'est comme les cadets de Gascogne. » (14 octobre.)

Je ne pense pas qu'il puisse être plus magnifique éloge du soldat français. Et tenez pour certain que le capitaine Laborde est profondément ému de cette fierté qui exige parfois un stoïcisme farouche. Aussi bien, fait-il tout pour développer la fraternité bienfaisante à chacun, reconfortante pour tous, même pour les plus fiers. La vie que l'on mène y prête. On est de toutes façons si proches les uns des autres ! Comment, dans les tranchées, où l'on se sent perpétuellement coude à coude, ne pas se sentir cœur à cœur !

« Les soldats couchent dans des niches en terre avec paille et couverture. La toile de tente fait porte. Il y a des guetteurs. Le jour, on travaille. Pelles, pioches en quantité, et on renforce tous les coins. Nous sommes et ils sont inattaquables et il faudra que notre artillerie nous ouvre le passage. On fait la soupe à 2 kilomètres et on l'apporte à 10 heures et à 4 heures, car, dès la nuit, fusillade épouvantable, et il n'y a de salut que dans la tranchée. On ne bouge plus; et j'ai dû faire faire un boyau allant de chez moi au téléphone, y ayant été surpris par une fusillade infernale qui m'a immobilisé une demi-heure. Puis cela cesse sans raison, comme cela a commencé, d'ailleurs. La nuit, on lance des fusées éclairantes. Nous avons des grenades à main et eux des bombes. Quand une tombe, on a le temps de la relancer avant qu'elle n'éclate... Cette fusillade incessante ne m'empêche pas de dormir. Je me couche à 8 heures et je dors douze heures, tout habillé, équipé, éperonné (10 novembre). »

Voilà l'intimité forcée. Elle fait les délices du capitaine, témoin avide de l'effort de ses hommes, toujours prompt à constater leur adresse, à vanter leur industrieux esprit d'initiative :

« ... Nous avons ensuite bavardé jusqu'à 11 heures, au milieu d'une épouvantable fusillade provoquée par une nuit noire, par un vent terrible qui a fait tomber de gros arbres à demi brisés par les obus. Chaque chute provoque des rafales. Les mitrailleuses s'en sont mêlées. Mais, vers minuit, une ondée a tout calmé. Heureusement, mes hommes sont à l'abri dans des recoins qu'ils se sont faits sous les parapets des tranchées. Comme on fait son lit, on se couche. Il est encore plus vrai de dire : comme on fait sa maison, on est à l'abri. (10 novembre). »

Le capitaine n'est pas seulement heureux de

l'habileté de ses hommes à construire leurs maisons souterraines et de la sécurité relative où ils se trouvent. Il considère avec tendresse, presque avec émerveillement, leur incessante bravoure, l'intelligence fine et expérimentée de leur courage, l'agilité de leur vaillance. Récompenser un soldat est pour ce chef la satisfaction suprême :

« Le lendemain, une patrouille est allée jusqu'à vingt mètres des tranchées et a tiré sur cinq Boches qui portaient un tronc d'arbre. Le tout s'est écroulé. Mais la riposte est venue et un homme a été blessé. L'autre a tiré. Mais comme cinq ou six lui tiraient dessus, il s'est trotté. Le camarade blessé a rampé sous les branches. L'autre est allé le chercher et a eu son képi traversé par une balle. J'en ai fait nommer un caporal. » (18 novembre.)

Et il y revient, il y insiste selon les circonstances avec une complaisance radieuse. En vérité, il jouit de la valeur de ses hommes, de ses enfants. Ah ! qu'il est aise de pouvoir dire : « Voyez-les à l'œuvre ! »

« Cela n'empêche pas que l'on trouve des volontaires pour aller, en rampant, voir où sont exactement les Boches, les tuer quand ils posent des fils de fer, ou bien leur tendre une embuscade quand ils vont à une source. L'autre jour, un caporal qui revenait des lettres assez tard en a trouvé un, nez à nez, dans un sentier. C'était probablement un égaré qui voulait se faire prendre. »

Voilà ma petite vie, bien tranquille jusqu'ici. » (10 novembre.)

Certains mots sont prodigieusement significatifs : « Voilà ma petite vie, bien tranquille jusqu'ici ! » Être au milieu de ses soldats, accomplir avec eux son devoir et ne pas mourir encore, c'est mener une petite vie bien tranquille. Si tranquille, en effet !

« Les tranchées très fortes sont un dédale à se perdre. Beaucoup de boucliers. Du fil de fer. Un vrai travail de Romain. Des sapes faites par le génie. Des mitrailleuses très abritées. En avant, un fouillis inextricable fait d'arbres brisés par les obus et les balles. Le tout entremêlé de fils de fer et de cadavres français et allemands, les plus voisins recouverts de chaux. Nous sommes en certains endroits à 30 mètres, dans d'autres à 50, 80, 150; puis on s'éloigne jusqu'à 600 ou 700 mètres. Dans les plus proches on s'injurie : « Votre général est un cochon ! » — Le kaiser est un assassin ! Si une main ou une tête passe, v'lan ! Si une gamelle tinte, v'lan ! Si une branche tombe, toute la ligne fait feu; et c'est dur à éteindre. Malgré cela les hommes sont gais ! » (10 novemb.)

Comment ne pas être gai dans cette tranquillité-là ! Mais il semble bien que le capitaine Laborde vienne de dévoiler presque à son insu le secret de la force des armées. Il a pour ses hommes une sollicitude qui s'ignore. Sollicitude instinctive, spontanée. Il s'attendrit sur eux, sur leurs qualités si diverses, si vives, et non pas uniquement sur leurs qualités de soldats mais sur leurs qualités d'hommes. Je vous disais bien qu'il les aime. Et il est aimé d'eux. Le secret de la force des armées n'est-ce pas l'union étroite des soldats et des chefs ?

J. Ernest-Charles.

(Lire la suite dans notre numéro de dimanche prochain.)

La Semaine d'«Excelsior»

- Lundi. — *Leader* : PIERRE DE COUBERTIN;
Les Sports et la défense nationale.
- Mardi. — *Leader* : FRÉDÉRIC MARSON,
de l'Académie française
La Reprise des affaires.
- Mercredi. — *Leader* : VALENTINE THOMSON;
La Vie Féminine.
- Judi. — *Leader* : J. ERNEST-CHARLES;
Echos de Belgique.
- Vendredi. — *Leader* : HENRI DE RÉONTIER,
de l'Académie française.
Armée et marine.
- Samedi. — *Leader* : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universitaire.
- Dimanche. — *Leader* : LE GÉNÉRAL X...;
La Guerre anecdotique et les Ephémérides de la guerre.

(1) Voir Excelsior du 17 janvier.

Les ruines incendiées de Clermont-en-Argonne



DEVANT CE QUI FUT LA MAIRIE



LA RUE PRINCIPALE



L'EGLISE



LA VILLE HAUTE



L'HOSPICE RESCAPE

Au début de septembre, les Allemands avaient occupé Clermont-en-Argonne pendant une dizaine de jours. Les habitants avaient fui la ville, si bien que le 14 septembre, lorsqu'ils prirent la fuite devant l'armée française, ils ne laissèrent derrière eux que des ruines. À l'approche de l'ennemi, qui pénétra dans une ville morte. Néanmoins, cédant à leurs habituels instincts, les Barbares pillèrent et incendièrent la ville, si bien que le 14 septembre, lorsqu'ils prirent la fuite devant l'armée française, ils ne laissèrent derrière eux que des ruines. À l'exception de quelques maisons et de l'hospice, qui, lui, fut sauvé par la noble attitude d'une religieuse de Saint-Vincent-de-Paul, sœur Gabrielle.

Les Ephémérides de la guerre

DU 16 AU 22 JANVIER 1915

SAMEDI 16 JANVIER

Sur presque toute l'étendue du front, notre artillerie affirme sa supériorité.

En Belgique, les combats d'artillerie continuent dans les régions de Nieuport et d'Ypres. Sur tout le front, de la Lys aux Vosges, les attaques allemandes sont victorieusement repoussées, sauf à Notre-Dame-de-Lorette, près de Carency, où l'ennemi réussit à réoccuper une partie des tranchées qu'il avait perdues le 14.

Nous obtenons des avantages particulièrement appréciables dans les secteurs de Soissons et de Reims et du côté de Clémery, à l'est de Pont-à-Mousson.

Sur le front oriental, la neige et le froid interrompent momentanément les opérations dans les Karpathes.

Des manifestations antiitaliennes ont lieu à Vienne.

DIMANCHE 17 JANVIER

Nous progressons dans les régions de Nieuport-Lombaertzyde et de Perthes-Beauséjour.

Nous continuons à progresser dans la région de Nieuport et de Lombaertzyde, où notre artillerie oblige les Allemands à évacuer leurs tranchées de la Grande-Dune.

À Blangy, près d'Arras, nous reprenons, par une énergique contre-attaque, la fonderie dont l'ennemi s'était emparé.

Nous avançons également dans la région de Perthes-Beauséjour.

Dans l'Argonne et les Vosges, la neige suspend les opérations.

Sur la Vistule et dans le Caucase, les Russes reprennent avec succès leur offensive.

LUNDI 18 JANVIER

Pour se venger de leurs insuccès persistants, les Allemands bombardent Thann et Saint-Paul.

En Belgique, et de la mer à l'Oise, la tempête seule fait rage.

De l'Argonne aux Vosges, les intempéries rendent également toutes hostilités impossibles.

Dans la région de Perthes, notre artillerie effectue, sur les positions ennemies, un tir des plus efficaces.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous nous emparons de plusieurs ouvrages allemands dans la seule partie du bois Le Prêtre qui soit encore aux mains des ennemis.

Les Allemands bombardent Saint-Paul, près de Soissons, et Thann, en Alsace.

En Champagne, deux avions allemands qui survolaient nos positions sont abattus à coups de canon et de mitrailleuse.

Sur la Vistule, les Russes repoussent vigoureusement les attaques allemandes; ils progressent en Bukovine; ils infligent à Karaourgan, un véritable désastre à l'armée turque du Caucase.

MARDI 19 JANVIER

Nous remportons sur terre des succès partiels; nous perdons, sur mer, un sous-marin.

En Belgique et dans la région d'Arras, la neige continue à entraver les opérations militaires.

Nous marquons un succès à La Boisselle.

Dans le bois Le Prêtre, nous enlevons un nouvel ouvrage.

Sur mer, nous perdons le sous-marin *Saphir* opérant près du détroit des Dardanelles, où il est coulé par une mine.

Dans la mer Noire, des torpilleurs de la flotte russe pénètrent dans la baie de Constantinople, où ils coulent un vapeur et trois voiliers.

Les Russes progressent en Prusse orientale. La défaite de l'armée turque s'achève en débâcle.

MERCREDI 20 JANVIER

Des dirigeables allemands bombardent la côte anglaise, où ils font plusieurs victimes parmi la population civile.

Des Zeppelins bombardent sur la côte anglaise les villes ouvertes de Yarmouth, Kingslynn et la résidence royale de Sandringham.

Dans la région de Nieuport, les ennemis tentent en vain de détruire notre pont sur l'Yser; par contre, nous réussissons à démolir une partie de ses défenses accessoires.

Dans les secteurs d'Ypres et de Lens, dans la région du camp de Châlons et dans le secteur de Thann ont lieu de très vifs combats d'artillerie.

Blangy, près d'Arras, subit un violent bombardement.

En Argonne, dans le bois de la Grunne, d'impétueuses attaques sont, après des péripéties diverses, victorieusement repoussées par nos troupes.

L'aviateur anglais Gardner est victime d'un accident à Farnborough.

JEUDI 21 JANVIER

Nous progressons lentement, mais sûrement, sur plusieurs points du front, tandis que les Russes poursuivent en Bukovine une vigoureuse offensive.

De la mer à la Lys, au sud de la Somme et sur l'Aisne, ont lieu des combats d'artillerie qui tournent nettement à notre avantage.

En Champagne, à l'est de Reims, nos obus provoquent l'explosion d'un dépôt de munitions et obligent l'ennemi à évacuer ses tranchées.

Nous progressons au nord-ouest de Beauséjour, au sud-est de Saint-Mihiel dans la forêt d'Apremont et dans le secteur de Thann.

Un combat des plus violents est engagé dans la région de Hartmannswillerkopf.

Les Russes, repoussant toutes les attaques allemandes, enlèvent d'assaut la localité de Skempe et continuent à progresser en Bukovine.

Sur mer, un torpilleur russe coule douze bateaux turcs.

En Allemagne, le général von Falkenhayn est remplacé comme ministre de la Guerre par le général von Hohenborn.

VENDREDI 22 JANVIER

Un violent combat d'infanterie est engagé En Alsace, dans la région de Hartmannswillerkopf; Dunkerque subit un bombardement aérien.

Une vive bataille est engagée entre Nieuport et Ostende.

Au sud-est d'Ypres, l'ennemi redouble d'activité.

Entre Ypres et l'Oise, notre artillerie fait merveille.

La guerre de forêt se poursuit avec une extrême violence dans les bois d'Apremont et dans le bois Le Prêtre, où nous devons céder des tranchées conquises par nous l'avant-veille.

Saint-Dié subit, sans grand dommage, un court bombardement.

Entre les cols du Bonhomme et de la Schlucht, les batteries allemandes sont réduites au silence par notre artillerie.

En Alsace, l'action d'infanterie engagée près d'Hartmannswillerkopf se poursuit avec ardeur par des combats corps à corps.

Dans la rade d'Heligoland, la flotte allemande semble se préparer à une action navale.

Une escadrille d'avions allemands bombarde Dunkerque; l'un d'eux est abattu à Bray-Dunes.

Dans un consistoire tenu au Vatican, le pape affirme le devoir de neutralité de l'Eglise.

Citations à l'ordre du jour pour la catégorie civile

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de :

M. Linarès, préfet des Vosges; M. Burlin, premier adjoint au maire de la ville de Saint-Dié (Vosges); Mlle Nicole, Mœyemoutier (Vosges); Mlle Sudre, institutrice à Senones (Vosges); le docteur Raoult, médecin à Raon-l'Étape (Vosges); M. Bonafant-Sibour, sous-préfet de Bâle (Pas-de-Calais); M. Jules Gerbore, vice-président du conseil de préfecture du Pas-de-Calais; M. Rohart, maire d'Arras (Pas-de-Calais); M. Emile Lobbedey, évêque d'Arras; M. Delsolles, inspecteur primaire à Arras; Mlle Marie, directrice de l'école normale des filles d'Arras; M. Mathon, premier commis de direction des contributions indirectes à Arras; M. Guignon, directeur de l'agence des Enfants assistés de la Seine à Arras; M. Proteau, procureur de la République à Arras; M. Godefroy, juge d'instruction à Arras; M. Lacroix, président du tribunal civil d'Arras; M. Lator, interne en médecine à Arras; M. Armand Bessac, directeur d'école libre à Arras; M. Dhommée, sous-préfet de Reims (Marne); le docteur Jarquin, adjoint au maire de Reims; M. Roustin, percepteur à Belon-Bazoches (Seine-et-Marne); M. Dubourg, conseiller général de Seine-et-Marne; M. Lallier, maire de la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne); Mlle Bourel, institutrice publique aux Méréls (Seine-et-Marne); M. Broche, garde champêtre à Belon-Bazoches (Seine-et-Marne); M. Estocq, maire de Ville-neuve-sur-Bellot (Seine-et-Marne); M. Pateyron, instituteur public à Saint-Martin-du-Bouchet (Seine-et-Marne); M. Hubert, instituteur public à Sancy-le-Prévins (Seine-et-Marne); M. Aubert, préfet de la Meuse; M. Jacquemot, maire de Vaux-lez-Palameix (Meuse); M. Rauc, préfet de l'Oise; M. Odent, maire de Senlis (Oise); M. Decasse, sous-préfet de Compiègne; M. Dupres, maire de Laigneville (Oise); M. Capon, maire de Wacquemoulin (Oise); M. Robert, notaire à Baron (Oise); M. Audéfray, maire de Crèvecœur-le-Petit (Oise); M. Saindents, maire de Clermont (Oise); M. de Parseval, premier adjoint au maire de Senlis (Oise); M. Michel Robert, deuxième adjoint au maire de Senlis; M. Calais, secrétaire de la mairie de Senlis; M. Joret, ouvrier brossier, adjoint au maire de Tracy-le-Val; M. Vallon, maire de Chantilly (Oise); M. Maurin, rédacteur à la sous-préfecture de Senlis; M. Chopinet, ancien député, maire de Crèpy-en-Valois (Oise); M. de Serouze, adjoint au maire de Compiègne (Oise); M. Magre, sous-préfet de Toul (Meurthe-et-Moselle).

La version allemande

d'après le "Times"

La rareté du pain en Autriche.

Il est évident, d'après le ton de la presse viennoise, que la détresse provoquée par la guerre augmente chaque jour en Autriche-Hongrie. Malgré les nombreux démentis opposés aux rumeurs que le pain et les vivres se faisaient de plus en plus rares, les principales feuilles de Vienne discutent ouvertement la question du manque de farine et recommandent l'économie la plus sévère à leurs lecteurs. Dans son numéro du 10 janvier, la *Nouvelle Presse libre* admet qu'« en ces derniers jours, il était difficile d'acheter de la farine. Les ménagères ne pouvaient s'en procurer la quantité dont elles avaient besoin, et on leur a demandé d'accepter des qualités inférieures. Le caractère excitant de la population de la ville exagéra aussitôt la gravité de cette situation, et on répandit le bruit que le stock de farine était près de s'épuiser ». Le journal viennois assure que ces craintes ne sont pas fondées; mais il fait ressortir le besoin urgent qu'il y a de faire des économies et de réorganiser l'approvisionnement en vivres de la monarchie.

D'autres quotidiens, comme le *Neues Wiener Journal* et la *Zeit*, discutèrent la question le même jour. Le premier publia un leader dont une partie n'a pas dû passer par les mailles de la censure, car on y remarquait cette phrase : « L'inquiétude au sujet de notre pain quotidien se fait sentir actuellement en Autriche, au sens littéral des mots. » On y explique qu'au début de la guerre le gouvernement fixa des prix minima pour le pain et la farine, mais que ces prix différaient suivant les localités. C'est ainsi qu'ils étaient plus élevés à Budapest et en Hongrie qu'à Vienne, de sorte que les marchands de blé hongrois n'avaient aucun intérêt à vendre leurs stocks en Basse-Autriche et à la capitale. Mais il y est ajouté que la source du mal provient du fait que les producteurs, surtout en Hongrie, entassent leurs provisions et paralysent le commerce. Le journal fait appel au gouvernement pour prendre sans délai des mesures capables de rassurer la population et de régulariser l'approvisionnement en blé.

Le 11 janvier, les boulangers viennois se réunirent pour examiner la situation. Ils recommandèrent de ne plus cuire du pain long, bien que plusieurs boulangers se fussent plaints que les Viennois ne mangeraient jamais du pain noir avec leur café. Le lendemain, dans une séance du comité permanent pour l'industrie et le commerce, on poussa le gouvernement à décider qu'un emploi plus étendu fût fait des substances pouvant remplacer la farine de blé; que les brasseries dussent consommer moins d'orge; que la vente libre de farine à cuire fût interdite; que les prix maxima en Autriche dussent être élevés de façon à encourager l'importation de Hongrie. On demanda encore au gouvernement de créer une société pour acheter le blé et de régulariser l'approvisionnement et la vente du froment.

Rareté de la benzine et des huiles lubrifiantes

Outre le blé, on souffre, en Autriche, de la pénurie de benzine et d'huiles lubrifiantes. Un décret du 7 janvier du ministère du Commerce annonce que la suspension de l'importation de ces matières a obligé le ministère de la Guerre à restreindre au minimum tous les approvisionnements du public et à refuser ceux destinés aux usines d'électricité et aux fabriques qui n'exécutent pas des ordres pour l'autorité militaire. Le décret recommande enfin de remplacer la benzine par l'alcool.

La destruction de l'escadre allemande du Pacifique.

Le *Hamburger Fremdenblatt* annonce avoir trouvé, dans les journaux japonais, ce compte rendu fantaisiste de la bataille des Falkland :

Au début de l'action, l'escadre japonaise adopta une attitude expectante. Mais lorsque la flotte anglaise eut subi des pertes sérieuses et que plusieurs de ses croiseurs eussent été mis hors de combat, Sturdee appela les Japonais à son secours. Dans la lutte qui se développa alors entre croiseurs japonais et allemands — et ces derniers avaient, naturellement, éprouvé déjà des pertes, après trois heures de combat avec l'Angleterre (sic) — les Japonais réussirent à battre les navires allemands et cessèrent le feu. A ce moment, cependant, ceux des croiseurs britanniques qui n'avaient pas eu d'avaries tombèrent sur les malheureux navires allemands sans défense et gagnèrent une victoire facile. Mais les Japonais ne purent s'empêcher d'exprimer leur mépris de cette conduite aussi lâche qu'indigne de la marine britannique, criant que « les gentlemen anglais ne sont pas des Samouraïs » !

Suspension de journaux allemands.

Dans une conférence récente sur « la presse en temps de guerre », un directeur de l'agence télégraphique Wolff annonça que plus de mille journaux et périodiques cessèrent de paraître au début de la guerre.

POUR SUIVRE LES COMMUNIQUÉS



Le front franco-anglo-belge -- De l'Argonne à la Meuse



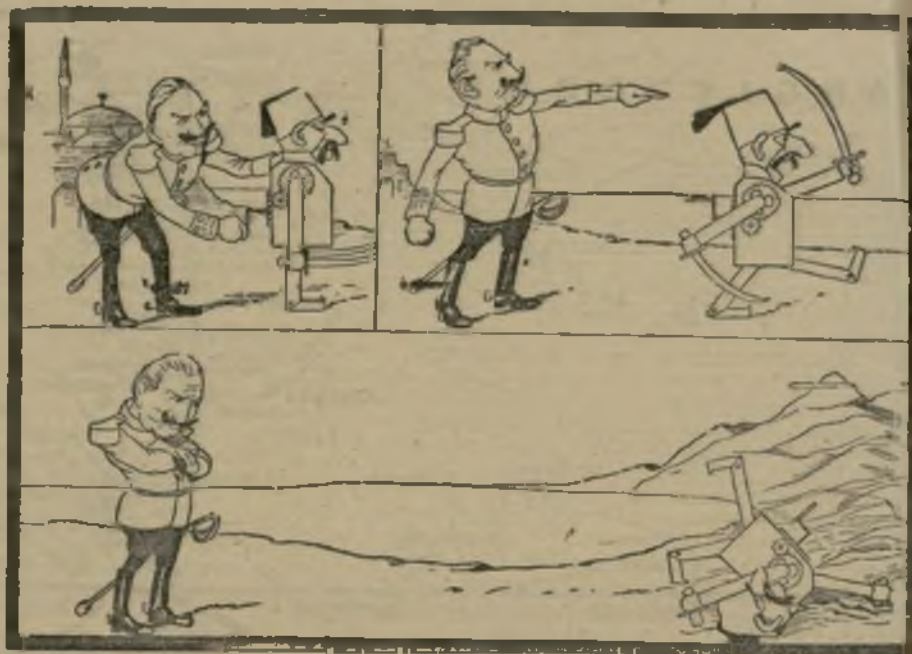
Le front russe -- La rive droite de la Vistule

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Allons, François, jetons nos dernières boules : moi, le Turc; toi, le Hongrois; et si nous ratons notre coup, nous pouvons abandonner la partie...

(Nouveau Sattricon, Pétrograd.)



LE NOUVEAU JOUET DE GUILLAUME

(Histoire sans paroles.)

(Loukomorie, Pétrograd.)



— Crois-tu, mon vieux, que cette ville brûle bien!
— C'est embêtant, on ne va plus rien y trouver...

(La Campena de Gracia, Barcelone.)



Un « poilu » qui a endossé tous ses cadeaux de Noël.

(Punch, Londres.)



— Bon, ce cheval?
— Très bon, mon général, surtout pour les retraites : il fait facilement du 40 kilomètres à l'heure.

(Numero, Turin.)



EN ENFER

Le diable. — Encore des Allemands ! Ah ! non ! Ferme vite la porte, j'en ai déjà trop...

(Mucha, Varsovie.)



— Pourquoi ne partirais-je pas défendre mon pays, je pourrais servir à quelque chose.

— Certainement. A grossir les rangs ou à élargir le front!

(London Opinion.)

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Les nouvelles de la santé de S. M. la reine d'Espagne sont satisfaisantes. Sa Majesté est entrée en convalescence.
— S. A. la princesse Georges-Gertrude, cousine de S. M. le roi Pierre de Serbie, vient d'arriver à Cannes.

INFORMATIONS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme s'est rendue à Suresnes, où elle a visité le refuge installé par la marquise de Chaponay.
— Reçu par le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, elle s'est longuement intéressée au fonctionnement de l'œuvre.
— Son Altesse Royale a daigné témoigner son entière satisfaction et a adressé les plus vives félicitations à la généreuse organisatrice pour l'admirable résultat obtenu.
— M. Maurice Sonneray, engagé volontaire pour la durée de la guerre, est sorti de l'hôpital militaire du Belvédère et a repris son service.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Louis Gregh, compositeur de musique bien connu, décédé à Dourdan (Seine-et-Oise), à l'âge de soixante-deux ans. Il était le père du poète Fernand Gregh et de M. Henri Gregh, éditeur de musique, tous deux actuellement sous les drapeaux.
De Mme Marie Alexandre, veuve de l'ancien professeur au lycée Louis-le-Grand.
De M. Paul Poirier de Pouilly, chef de bataillon du génie en retraite, ancien député, sénateur et conseiller général des Vosges, décédé à Paris à l'âge de quatre-vingt-sept ans.
De Mme Auguste Dacoppet, décédée à Londres.
De M. Gérard La Perrière d'Haupond, décédé à Nice, à l'âge de soixante-trois ans.
De Mme Jacques Bernheim, décédée accidentellement. Elle était la mère de Mme Georges Contré-Hue et de Mlle Marguerite Bernheim, et la tante de notre regretté confrère Adrien Bernheim.
De la princesse Teresa Barberini, née Orsini, décédée à l'âge de quatre-vingt ans, à Rome. Elle était veuve du prince de Palestrina, Enrico Barberini Colonna di Sciarra, et la mère du prince de Palestrina et de la princesse Maria Barberini.
De Mme Jules Cullerier, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, en son domicile, 126, boulevard Saint-Germain. Elle était la belle-mère de M. Georges Adam, avocat honoraire, ancien président de la chambre des avocats au tribunal de la Seine; la grand-mère de M. Charles de Ruffé de Pontrevel, ingénieur; de M. Jean de Pontrevel, lieutenant de vaisseau, et de M. René de Ruffé de La Thullierie, commandant de marine de 1^{re} classe.
De M. Eugène Remond, avocat, ancien avocat, décédé aux Sablons d'Orléans à l'âge de quarante-huit ans.
De docteur Capette-Laplace, conseiller général de la Dordogne, décédé à Périgueux, à l'âge de quarante-sept ans.
De Mme Marie-Joséphine de Pato de Camus, décédée à Saint-Louis-de-Pont (Mayenne), dans la soixante-et-onzième année de son âge et la trente-neuvième année de sa profession religieuse.
De la Mère Saint-François Roussel, des sœurs de Nevers, ancienne supérieure de la maison de Marigny-l'Église, décédée à l'âge de soixante-cinq ans, à Varennes-lès-Nevers.
De M. Gustave Philippe, curé-doyen de Saint-Jacques, archiprêtre de Compiègne, décédé à l'âge de soixante-deux ans.
De l'abbé Eugène Canaux, curé de Rabat (Oise), chanoine honoraire de Beauvais, décédé à l'âge de cinquante-deux ans.

HIGH LIFE TAILOR, dont les sacrifices ne se comptent plus, vient de créer une série de charmant costumes tailleurs au prix unique de 79.50 et d'élégants manteaux à 55 fr. Une visite s'impose à ses magasins, 12, rue Aubert.

La situation des élèves de l'École navale

La question s'est posée de savoir quelle situation devait être faite aux élèves de l'École navale et aux élèves-officiers provenant de l'École de Brest, qui, au début des hostilités et par suite du licenciement des diverses écoles, ont été renvoyés au service général de la flotte.
Dans le but, d'une part, de satisfaire aux nécessités du service, et, d'autre part, de tenir compte des intérêts des élèves, M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a arrêté les dispositions suivantes :

- 1^{re} Par application de l'article 40 de la loi du 10 juin 1896, qui permet de réduire de moitié en temps de guerre le temps de service exigé pour passer au choix d'un grade à un autre, les aspirants de marine, provenant de la promotion 1912 et régulièrement proposés, seront nommés enseignants de vaisseau de deuxième classe le 5 février prochain, époque à laquelle ils renouvelleront six mois d'embarquement.
- 2^{de} Les élèves de la promotion 1913, actuellement assimilés aux seconds-maitres, seront nommés au grade d'aspirant de marine à la même date du 5 février 1915, c'est-à-dire après six mois de service.
- 3^{de} Par analogie avec les dispositions réglementaires permettant de nommer les matelots élèves mécaniciens au grade de quartier-maitre, dès qu'ils ont accompli les six mois de service exigés par la loi, les élèves de l'École navale de la promotion de 1914, qui auront mérité le grade de quartier-maitre par leur manière de servir, recevront cet avancement à la date du 15 mars prochain.
- Il est bien entendu, d'ailleurs, que les élèves de l'École navale promus, soit au grade d'enseigne de vaisseau de deuxième classe, soit au grade d'aspirant, seront en mesure, après la guerre, de compléter leur instruction pendant le temps et sous la forme qui seront alors jugés convenables.
- En ce qui concerne les élèves-officiers de l'École de Brest, la promotion admise en 1912 a été nommée le 1^{er} octobre dernier, après deux années d'études, au grade de premier-maitre élève officier et doit régulièrement rester deux ans dans ce grade. Il n'y a donc pas lieu, pour l'instant, de se préoccuper de sa situation.
- Les élèves de la promotion 1913 auraient dû normalement être nommés premiers-maitres élèves officiers le 1^{er} octobre prochain. Par analogie avec les dispositions prises à l'égard des élèves de l'École navale de la promotion 1913 qui, comme eux, ont deux ans d'études, ces élèves seront nommés au grade de premier-maitre élève officier le 1^{er} février prochain.
- Pour ce qui est de la promotion 1914, qui n'a pas encore commencé son instruction et dont les élèves sont restés au service dans leur spécialité d'origine, sa situation ne semble pas présenter devoir être modifiée.
- Comme pour les élèves de l'École navale, les élèves de l'École des officiers de Brest, promus premiers-maitres élèves officiers, devront, ultérieurement, retourner à l'École compléter leur instruction.

LES SPORTS

Comités d'Education physique

ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui dimanche. — Le Comité d'Education physique passera la journée au Cercle Pédestre Français, 131, boulevard Davout. Le matin, à 10 heures, cross country. Le matin et l'après-midi, établissement des liches par le docteur Bellin du Comité et passation de toutes les épreuves officielles, sauf le 300 mètres haies. L'après-midi, culture physique.
Le boulevard Davout est desservi par le chemin de fer de Ceinture (descendre aux stations d'Avron ou de Charonne), par les tramways (Opéra-Montreuil) (descendre aux fortifications), par les tramways allant de l'Opéra à Romainville, Bagneux ou Pavillons-sous-Bois; descendre en ce cas à la place Gambetta, terminus d'une ligne du Métropolitain.

Les autres comités. — De 9 heures à midi, Cercle Moche, 23, rue Daru, Paris (8^e) : culture physique, escrime à la batte, natation, canoë, etc. (seulement pour les classes de 1914 à 1918). — De 9 heures à 11 heures, Gymnase communal, 83, rue de Paris, à Colombes. — De 9 heures à 11 heures, terrain du Sporting Club, rue Pompadour, à Choisy-le-Roi. — De 9 h. 1/2 à 11 heures, Ecole de l'Avanture Victor-Hugo, à Choisy-le-Roi. — De 9 heures à 11 heures, Institut du docteur Boileau, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation récréative (pour 30 élèves seulement). — De 10 heures à midi, terrain au terrain, 63, allée Monceau : culture physique. — De 9 h. 1/2 à midi, salle Ensis, 63, rue Meslay (8^e) : séance de tir. — De 10 heures à 11 heures, terrain de La Bouille, Collège d'Adolphe de Paris, près la porte des Chantiers, à Versailles : cross country, le matin; exercices à partir de 10 heures 30 l'après-midi. On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'auto, la veille, avant 4 heures. — De 9 heures à 11 heures, salle de Culture physique Georges, 1, rue des Galles, Paris (20^e) (pour 30 élèves seulement).

Après-midi. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Bateliers, à Draveil (station de Juvisy) : traverser le pont. Apporter avec soi : petite cuvette, maillot léger demi-manches et chandail. Demander M. Roussin, capitaine. On formera des groupes de 4 minimum. Il faut savoir nager. — A 2 heures, garage de la Société d'Encouragement du Sport Nautique, à Mlle des Loups (appelé le passeur), à Nogent-sur-Marne. Apporter avec soi : petite cuvette, maillot léger demi-manches, chandail et vieux souliers à talons. Il faut savoir nager et apporter l'autorisation des parents avec certificat du médecin. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, 87, quai de Courbe-

FOOTBALL ASSOCIATION

Le Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — EQUIPES PREMIERES. — Groupe I. — P.U.C. contre O.F. (forfait de l'O.F.). Franconville contre C.A.S.G., à Franconville (forfait de Franconville). S.C. contre A.F.G., à Tremblay (arbitre : M. Carpentier). — Groupe II. — Légiton Saint-Michel contre F.L.M., rue Olivier-de-Serre; F.C.P. contre Ruell A.C., à La Courneuve. — Groupe III. — U.S.A. Clichy contre Raincy Sports, à Clichy (arbitre : M. Leroy); S.F. contre R.C.F., à La Palmyre (arbitre : M. Philippe); C.A. Engblieu contre A.S.F., terrain du S.A.P., à Boigny (arbitre : M. Ravaut). — Groupe IV. — C.F. contre A.A. Notre-Dame, à la porte Brancion; E.S. Maisons-Laffitte contre C.A. XIV, à Maisons-Laffitte; Gallia Club contre U.S. Clodo, terrain du Gallia, au Perreux.

EQUIPES DEUXIEMES. — Groupe I. — P.U.C. contre R.A.C., à La Croix-de-Beruy, à midi 1/2. — Groupe II. — S.A.P. contre C. Français, à 1 heure, à Boigny. — Groupe III. — Raincy contre Clodo, à Villamont; R.C.F. contre S.F., à Colombes; A.S.F. contre C.A. Engblieu, à Engblieu-Eaubonne.

EQUIPES TROISIEMES. — U.S.A. Clichy (3) contre A.S.F., à Clichy; C.A.S.G. (3) contre U.S.A. Clichy, à Auteuil, à 1 heure. Coupe de la Commission. — Groupe I. — J.S. Chazou (1) contre S.C. Choisy-le-Roi (1). Les deux clubs sont d'accord pour reporter le match au 31 janvier, à Cheseau.

Groupe II. — S.C. Choisy-le-Roi (2) contre Quatrezards Paris (1), à Choisy-le-Roi; C.A.S. Garenne (1) contre U.S. Maisons-Laffitte (2), à La Garenne; A.A.A.E. Colbert (1) contre Légiton Saint-Michel (3), à 1 heure, rue Olivier-de-Serre.

Challenge de la L.F.S.A. — EQUIPES PREMIERES. — Cercle Athlétique de Paris (1) contre Olympique (1), à 3 heures 30, à Charlevoix; A.E. Florence (1) contre A.E. Florence (2); C.H. de Clichy-sous-Bois (1) contre Patronage Laïque du Raincy (1); A.S. Amicale (2) contre Amicale de Créteil (1); C.A. de Paris (3) contre U.S. de Ougny (2); Club Français (4) contre A.S. Française (4); C.A. d'Engblieu (1) contre A.S. Pleyel (1); C.P. d'Amiens (3) contre Stade des Deux-Lacs, volé, à Coussevoix.

FOOTBALL RUGBY

Aujourd'hui. — A 2 heures, à Juvisy : Sporting (1) contre Sporting Club de Versailles (1); Sporting (2) contre A.S. des P.T.T. (2); Sporting (3) contre Sporting Club de Versailles.

A 2 heures 1/2, à Colombes : Racing Club de France (1) contre Stade Français (1); Racing Club de France (2) contre Stade Français.

A 2 heures 1/2, à Bezons : Racing Club de France (3) contre Stade Français; à 1 heure 15, Racing Club de France (4) contre Stade Français (4).

CYCLISME

Les Six Jours de Boston. — La course des six jours de Boston s'est terminée par la victoire de l'italo-américain Verri-Mac Namara, 1^{er} Verri-Mac Namara, 2^e Kaiser-Amour, 3^e Lawson-Walshour.

HOCKEY

Le match Union-Patronages. — La rencontre interfédérale entre les meilleures équipes de l'U.S.F.S.A. et de la F.G.S.P.F. aura lieu aujourd'hui, sur le terrain de Colombes. Rendez-vous général à 1 heure, gare Saint-Lazare. C'est la première fois que ce match aura lieu.

CROSS COUNTRY

Coupe Nationale. — Sixième épreuve comptant pour la Coupe Nationale de Cross Country de l'U.S.F.S.A. Cette course se disputera aujourd'hui, par handicaps secrets et comprendra un parcours d'une douzaine de kilomètres, route et bois, dans les bois de Saint-Claud. Le départ aura lieu, comme d'habitude, à la maison Dumas, 1, boulevard du Palais, à Saint-Claud. Il sera donné pour les scolaires, à 9 heures 1/2 très précises, et pour les clubs à 9 heures 45.

MARCHE

A. l'U.S.F.S.A. — Ce matin aura lieu, sur le parcours Paris-Gonesse et retour, la septième sortie de marche qui comprendra environ une vingtaine de kilomètres. Le rendez-vous a été fixé à 8 heures 30 à la porte de la Villette. Le départ aura lieu à 9 heures précises.

L'itinéraire passe par Le Bourget, Dugny, Bonneuil et Gonesse. Il est rappelé que ces épreuves sont ouvertes à tous les unionistes, aux scolaires et aussi à tous les jeunes qui désirent s'entraîner. A ceux prenant part à ces épreuves, l'U.S.F.S.A. rappelle qu'elle délivrera un diplôme qui pourra leur être utile auprès des autorités militaires lors de leur incorporation.

Ayuntamiento de Madrid

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française. — 1 h. 1/2, Tartufe (Molière), et le Jeu de l'amour et du hasard (Marivaux).

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 1/2, Carmen (Bizet), avec Mlle Chérel et M. Fontaine. Le spectacle se complètera par le Chant du Départ.

Concerts Colonne-Lemoine. — A 3 heures, salle Gaveau. Programme :

Symphonie en si bémol (E. Chausson) : I. Lent : allegro vivo; II. Andante; III. Final. — 2. A) Après un rêve; B) Clair de lune (G. Fauré), Mlle Yvonne Gall. — 3. L'Apprenti sorcier (P. Dukas). — 4. Hymne à la France (1^{re} audition), poésie de Victor Hugo (H. Bussac), Mlle Yvonne Gall. — 5. Schéhérazade, suite symphonique en quatre parties, d'après les Mille et une Nuits (Rimsky-Korsakow). — 6. La mer et le vaisseau de Souda; II. Le récit du prince Kalender; III. Le jeune prince et la jeune pilceuse; IV. Fêtes à Bagdad; la mer. Le vaisseau se brise contre un rocher surmonté d'un guerrier d'airain. Conclusion.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Musique nationale. — A 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, en dehors de l'allocution qui sera faite par M. Abel Berthoin et du beau programme musical exécuté par la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager, Mme Plerat et M. Leliner, de la Comédie-Française, interpréteront des poésies de Rosland, de M. J. de Heredia et de La Fontaine; Mme Marguerite Carré et M. Franco, de l'Opéra-Comique, chanteront des œuvres de Xavier Leroux, Grieg, Debussy, Messager, et Mme Jane Pierly d'Ors Chausson de Guerre, de Lucien Boyer.

Concerts-Rouge (8, rue de Tournon). — A 3 heures, concert symphonique : œuvres de Grieg, Haydn, Bruneau, Massenet, Gluck, Schostak. — Mlle A. Clément, violoncelliste. Places : 8 fr., 2 fr., 1 fr. 25.

Au Théâtre Lyrique de la Gaieté. — Aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, les deux dernières des Saltimbanques.

Au théâtre municipal du Châtelet. — A 2 heures, Michel Strogoff.

Au Trionon-Lyrique. — Les artistes du Trionon donnent aujourd'hui, à 2 heures, Veronique, et ce soir, à 8 heures, Ordre de l'Empereur.

Théâtre Antoine. — A 2 heures, matinée du « Prêt d'honneur aux Artistes ». Causerie de M. Tristan Bernard sur « Le Sport et la Guerre », Mlle Daumes dans la Marseillaise.

Concerts populaires. — A 3 h. 30, sixième concert dirigé par M. Lucien Wurmser, au profit des blessés militaires et des musiciens. Festival C. Salm-Saena : la Lyre et la Harpe (Mmes Van Ackère, J. Lassalle, MM. Laffitte et Tarquini d'Or); Concerto (M. André Hekking); Symphonie avec orgue (orgue, M. Bist); Danse macabre.

At Trocadero. — A 8 heures, matinée au profit des réfugiés et des œuvres de guerre. Mme Deina chantera la Marseillaise, la princesse Barstoff l'Hymne russe, Huberty la Brabançonne, miss Elsa Gorkin l'Hymne anglais; avec le concours de Mmes Yvette Guilbert, Mlle Laisson, Montjoyet, Laval, Suzanne Richard, et de MM. Henri Albert, Dupouy, Brémont, Gallpau, Camargo, Antonin Parera, Bergeset, les poètes-chansonniers Marcel Legay, Lemercier, Tourial, Weil et Broks. Au piano : Emilie Bourgeois. Première audition de la Marche des Alliés, de MM. V. Lerbey et A. Failliet.

A l'Opéra-Comique. — La direction de l'Opéra-Comique prépare pour ses abonnés du soir et des matinales un programme des plus intéressants en remettant à la scène Théâtre, de Massenet, et les Amoureux de Catherine, d'Erismann-Charlier. Les peintures populaires des œuvres alsaciennes, musique de M. Henri Maréchal. Théâtre aura une interprétation particulièrement remarquable avec Mlle Lucy Arbell, M. Fontaine, MM. Boulogne, Paillard, etc.

Les Amoureux de Catherine seront chantés par Mlle Vorcka et M. Gérard de Saint-Pol, Mlle Vautier et M. Paillard compléteront cette distribution.

La première représentation de ces reprises sera fixée très prochainement.

« Aspect de la Belgique avant et pendant la guerre ». — M. Noris, codirecteur à la revue Le Monde, à Bruxelles, continuant sa tournée de conférences commencées en Hollande avec grand succès, donnera les vendredi 30 courant, lundi 1^{er}, mardi 2 et mercredi 3 février, à 3 heures 1/2, une série de conférences au Théâtre Alterier, 64, rue du Rocher.

Ces conférences, agrémentées de magnifiques projections lumineuses, ont pour titre : Aspect de la Belgique avant et pendant la guerre, et seront données au profit de l'Œuvre de l'Alimentation populaire de la Ville de Bruxelles.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront fin janvier : on souscrit dès maintenant.

LAINES A TRICOTER

Main et mach. à parl. de 9 50 le kil. Prix spéciaux p. œuvres. Vente gros et dét. Chandails à tous prix. TONNER, 47, r. Vallier, Levallois; 1 et 3, pl. Saint-Augustin, Paris.

VERITABLES
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 OU 2 GRAINS avant le repas du soir
Contre la CONSTIPATION

A Soissons: La vie dans les caves



Pendant le bombardement de Soissons par les Allemands, beaucoup d'habitants de la ville, pour éviter les obus ennemis, s'étaient réfugiés dans les caves de leur habitation. Voici tout une famille réunie dans un sous-sol transformé en chambre à coucher.

Les envois de la France à l'Exposition de San-Francisco



Le président de la République a visité hier après-midi, au Petit-Palais, l'exposition des envois artistiques de la France et de la Belgique à l'Exposition de San-Francisco. M. Poincaré a été reçu à son arrivée par MM. Thomson, ministre du Commerce; Sarraut, ministre de l'Instruction publique; Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; les membres des Chambres de commerce de Paris et de Belgique et les membres du comité d'organisation.

Communiqués

Du tabac pour nos marins. — Nous avons déjà satisfait au désir que nous avaient exprimé nos braves marins en joignant des paquets de tabac aux envois de nourriture, de vêtements et de journaux que nous leur avons faits pour Noël. Mais, aujourd'hui, la provision de tabac est épuisée et ils nous en réclament. Nous serons reconnaissants à nos lecteurs de nous aider à la renouveler : nous nous empresserons de la faire parvenir sur le front.

Le comité des Anciens militaires du 67^e adresse un appel chaleureux aux amis des 67^e, 267^e et 3^e territoriaux pour continuer les envois au front. Ecrire 28, boulevard de Strasbourg.

La Chambre syndicale des Tissus et Nouveautés de France (10, rue de Lancry), a ouvert, à son siège social, un registre de demandes d'emploi.

L'Œuvre du Crochet (31 bis, Faubourg Montmartre), envoie des notices (franco 0 fr. 20) contenant tous renseignements pour la fabrication des vêtements de laine.

La Fédération des Groupements déportementaux de Secours aux Réfugiés invite les réfugiés de province à correspondre avec M. Léon Franck, 19, rue Cadet, à Paris.

A la mémoire de Déroutède

Le service de bout de l'an à la mémoire de **Paul Déroutède** aura lieu à Notre-Dame, le samedi 30 janvier, à 10 heures 1/2. Les corps constitués enverront munis de leurs insignes, et les ligues de leur rite.

Les sociétés qui désirent assister au service sont priées d'en informer le bureau de la Ligue des Patriotes, 9, rue de Valenciennes.

Le dimanche 31 janvier, les ligues sont invitées à se rendre avec le comité directeur au cimetière de La Celle-Saint-Cloud, sur la tombe de leur regretté président, à 2 heures de l'après-midi.

Rendez-vous gare Saint-Lazare à 12 heures 30, dernier train.

L'éclairage à Paris

De différents côtés on fait observer qu'alors que des commerçants et des particuliers sont obligés d'éteindre leurs lumières, certains points de Paris continuent à être éclairés comme par le passé.

On déclare à ce sujet, à la préfecture de police, que l'administration possède le moyen de faire éteindre immédiatement ces lumières en cas d'alerte, alors qu'il n'en est pas de même chez les particuliers.

La Bourse de Paris

DU 23 JANVIER

Le groupe le plus intéressant du Marché a été celui de nos Rentes, où le 3 1/2 0/0 se distinguait par sa grande fermeté, gagnant 2 francs pour la journée, soit 3 points en deux séances. On parle aujourd'hui de l'émission d'un nouvel emprunt en obligations pour une somme considérable, emprunt pour lequel les détenteurs de 3 1/2 auraient un privilège de souscription, leurs titres étant repris au prix de 82 francs en échange des nouvelles obligations.

Par ailleurs, aucune modification bien intéressante. Les fonds russes sont irréguliers, le Consolidé à 76.20 contre 76, et le 1896 à 59.75 contre 59.25 étant très bien orientés. Aux banques, la Banque de France fléchit de 4.800 à 4.775 ; Banque de Paris également faible à 2.000, au lieu de 2.005 ; Crédit Foncier, 700 contre 710. Enfin, l'Omnibus s'améliore à 415, Suez, 3.965 contre 3.980. En banque, la Toule revient de 916 à 900. Mines d'or calmes.

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT"

29 Rue de Richelieu, 29, PARIS

Grande COUVERTURE imperméable formant pèlerine 10 et 15 fr.

COUVERTURE imperméable av. poche-poche. 3 et 4 fr.

COUVERTURE imperméable av. pèlerine 30 cent. 6 et 7 fr.

Envoi franco contre mandat plus 0.60 c. pour port.

POUR SOULAGER LES BLESSÉS

Un médecin-major écrit du front que pour soulager les blessés, calmer leur fièvre et leurs souffrances, il a recours aux comprimés de Kephaldol.

Aucun antipyrétique n'est, en effet, mieux toléré que le Kephaldol et aucun ne chasse plus sûrement la douleur, ainsi que l'excitation nerveuse consécutive aux grands traumatismes.

On savait déjà que le Kephaldol était le remède par excellence des névralgies et des douleurs rhumatismales. Tout soldat, en campagne, devrait avoir sur lui au moins un tube de ces précieux comprimés.

Le grand tube de 36 comprimés, 4 fr. 30, le petit tube de 12, 1 fr. 75, partout.

A moitié et au tiers de leur valeur !

MEUBLES de tous styles neufs et d'occasion. Objets d'art anciens et modernes (marbres, bronzes, etc.). Saisons tapissées d'Aubusson et Soieries, Vins fins, toiles, appareils d'éclairage, lustres de style, etc.

Administration de Saisies-Warrants

VENTE tous les jours, de 9 h. du matin à 6 h. du soir, 4, rue de la Douane, Paris.

Alcool solidifié ALCOOLOR

Marque déposée. Fournisseur du ministère de la Guerre pour l'armée. Allume le réchaud des Alliés et tous réchauds. Le réchaud et la boîte de 3 recharges environ 1^{er} contre 2^{fr.} Maison de vente : Gros et détail : 2, r. Fernat, Paris 14^e.

LAINES d'Angleterre. Détail : 6 fr. 25 le 1/2 kilog. Demi-gros. FRADST, 24, rue du Bac.

Soldats détrempés, poils, puces, etc. **TUETOUT** Boite 1^{re} : 12 comprimés, 1 fr. 25, 2, rue Jules-César, Paris, 1^{er} arr.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Fabricateur d'odontologie. 31, Paris, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HÔPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines, Gouennaises, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Oites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toiletté journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourritures; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

Samaritaine

Lundi 1^{er} Février

BLANC

TOILES - TROUSSEAUX

OCCASIONS INCOMPARABLES

Tous les Articles seront vendus à partir de Lundi prochain 25 Janvier

GRAND ASSORTIMENT DE LAINES pour tricoter, prix les plus réduits.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires 575, 4, 3^e 50 et 2 50

JUMELLES militaires..... 65, 58, 45 et 25

MONTRES bracelet, argent et or 54, 44 et 32

Francs de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE & Co., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

POUR LES TRANCHÉES

Faites expédier à nos soldats par SUG. le grand tailleur sportif et militaire, 19, av. de la Grande-Armée, Paris, les

CHAUSSETTES FORMANT GUETRES

en tissu caoutchouté absolument imperméable, qui les

adresse franco sur le front au prix de 10 fr. 75.

UNIFORMES MILITAIRES sur mesure en 24 heures.

Envoi franco d'échantillons.

la Blédine

JACQUEMAIRE

1^{er} ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmenés, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epiceries

2^e la Boîte

contenant 400 g net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

FEMMES

QUI SOUFFREZ

de maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

La Jouvence de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme



FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le flacon 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies, 4 fr. 10 franco. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie J. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

LOUVRE

PARIS LUNDI 25 JANVIER PARIS

Grande mise en vente de

BLANC

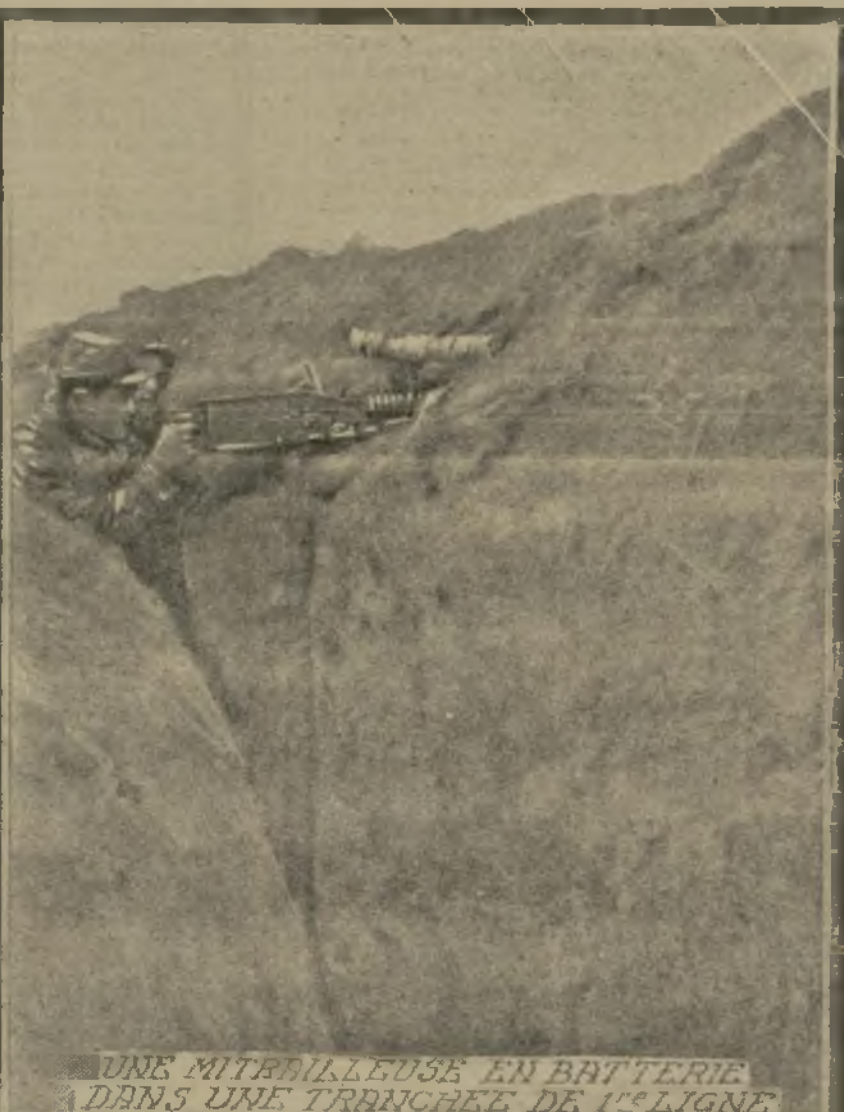
LINGERIE -- TROUSSEAUX -- BONNETERIE

Assortiments Considérables

DANS NOS TRANCHÉES DE L'AISNE



UNE TRANCHÉE DE 1^{re} LIGNE



UNE MITRAILLEUSE EN BATTERIE
DANS UNE TRANCHÉE DE 1^{re} LIGNE



ENTREE DU POSTE TELEPHONIQUE
SOUS LA ROUTE DE LAON



ENTREE D'UNE CUISINE SOUTERRAINE

La tranchée : ce mot signifie maintenant pour le fantassin français la guerre elle-même. Dans la tranchée, il combat ou cantonne, méprisant les intempéries aussi bien que les balles et les marmites. A moins de cent mètres de l'ennemi, le troupier construit son gourbi, qu'il quitte pour courir aux créneaux prendre son fusil ou braquer sa mitrailleuse.